

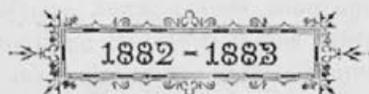
PROGRAMMA

DELL' I. R.

SCUOLA REALE SUPERIORE

IN PIRANO

pubblicato dalla Direzione alla fine dell'anno



TRIESTE

Stabil. Tipogr. di Lod. Hermannstorfer
1883.

La littérature française

sous la minorité de Louis XIV

PAR

N. RAVALICO.

I.

L'époque que nous allons considérer remplit utilement l'intervalle qui sépare deux grands mouvements littéraires et politiques ; elle continue la tradition des idées de la première moitié du siècle, mais elle essaie aussi d'innover. C'est pourquoi nous n'hésiterons point à la nommer „époque de transition“ ; et comme telle, elle présente un double caractère, celui du temps qui la précède et celui du temps qui la suit ; elle clot l'un pour commencer l'autre. Il est par conséquent bien naturel que dans une telle époque il n'y ait rien de certain, rien d'ordonné, comme il est aussi évident, du reste, que tout concourt à un seul but, qui tôt ou tard sera atteint. Si nous considérons la France d'alors, nous la trouvons enveloppée dans une guerre civile, qui certainement n'a pas le caractère sérieux des guerres de la Ligue, et qu'on peut mieux regarder comme un tournoi de gens de condition qu'une entreprise belliqueuse : c'est le dernier effort contre la dignité royale d'une société désormais avilie, qui s'arme pour recouvrer son ancienne puissance. C'est la guerre de la Fronde, trop frivole comme guerre civile, mais très importante comme crise ministérielle ; car elle est la décharge finale d'un long développement historique.* Pendant beaucoup

* Voyez Gerusez : Histoire de la litter. fr. II Vol. page 146 et suiv
— Lotheissen : Molière's Leben und Werke II et III Chap.

d'années, la haute aristocratie avait gouverné à côté du roi, et assez souvent aussi les orgueilleux feudataires s'étaient montrés arrogants envers lui. Leur but était, depuis longtemps, le démembrement de la France dans nombre de petits états sous la suprématie plus apparente que réelle d'un roi. Peut-être avaient-ils en vue la constitution germanique ; mais le peuple n'était pas toujours de leur côté, parce qu'il comprenait très bien leurs idées égoïstes et ambitieuses.* Aussi Henri IV avait-il pu prendre d'une main sûre les rênes du gouvernement et commencer un travail de réforme qui semblait d'abord devoir tirer la France de cette profondeur de désordres où elle languissait depuis longtemps, et étouffer à jamais les desseins ambitieux des vassaux opiniâtres. Malheureusement, toutes ces belles espérances s'évanouirent bientôt après sa mort, quand Richelieu vint à la tête du régime. Bien que ce ministre tout-puissant marchât sur les traces de Henri IV, son despotisme ne rendit que plus séditieux les nobles apparemment domptés, qui se voyant réduits à deux seules situations possibles, la servitude ou la révolte, repoussèrent la première, parcequ'elle leur était insupportable, et décidèrent de se jeter dans la seconde, aussitôt l'occasion venue.** Cette occasion se présenta, après la mort de Louis XIII, sous la régence d'Anne d'Autriche et du successeur de Richelieu, le cardinal Mazarin. Ce dernier, à vrai dire, n'était pas si énergique que son prédécesseur, et la régente n'était non plus capable de faire valoir son autorité. Les nobles tirèrent avantage de cette circonstance pour relever la tête, et commencèrent par demander à la reine mère des concessions, qui d'abord furent accordées, mais qui, ensuite, devenues excessives, furent refusées. Par suite de cela, ils s'insurgèrent contre la régence et entreprirent une guerre qui fut appelée, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, guerre de la Fronde, la plus ridicule des révoltes, qui enveloppa la France pendant dix années, dans nombre de conflits comiques et puérils. Dans cette guerre pourtant, l'aristocratie dut se persuader, que malgré son audace surprenante elle luttait en vain contre une puissance qui était désormais l'idéal de la nation, je veux dire contre la royauté. Et en effet, on soupirait généralement après la paix, la stabilité,

* Lotheissen : Molière *ibid.*

** Nisard : *Hist. de la litt. franç.* Vol. II page 334 et suiv.

l'ordre, et l'on croyait que la royauté seule pût donner à la France ce dont elle avait soif. Tout le monde avait besoin du roi : la bourgeoisie contre les grands seigneurs ; la petite noblesse contre la grande ; le peuple contre la gabelle, la guerre civile et l'anarchie.* Les désordres de la Fronde ne firent qu'attacher plus fortement la nation à cet idéal. Ceux même, dit M. Nisard, qui avaient trouvé un moment leur compte à l'entier effacement du roi, sous le règne d'un premier ministre, s'étaient enfin convaincus qu'il vaut mieux qu'un seul possède ce qui ne peut se partager entre tous. Mazarin mort, et le rideau, qui cachait le roi, tombé, l'idéal au quel on aspirait, apparut dans la personne d'un jeune prince qui, comparé aux autres hommes, était lui-même une sorte d'idéal. Et ce jeune prince qui contraignit les plus hautes têtes à s'abaisser sous sa main dans la quelle un fouet de chasse fit un moment l'office du sceptre, était Louis XIV.**

Ces mouvements politiques trouvent leur plus fidèle expression dans la littérature. Tant que l'aristocratie jouit d'une puissance politique, elle exerça une influence favorable dans le domaine des lettres et inspira beaucoup de chefs-d'œuvre ; mais à peine, dans la Fronde, fut-elle déchue de sa splendeur que „le relâchement s'introduisit de toutes parts dans la littérature et tous les caprices du mauvais goût s'y donnèrent carrière;*** l'art fut remplacé par l'artifice, la pensée par la parole, les précieuses attirèrent dans leur domaine tous les genres d'écrivains, et même les hommes d'esprit les plus célèbres ne purent s'en affranchir. Vers la fin de cette époque seulement, quand l'idéal jusqu'alors dominant, fut effacé par celui de la royauté, on commença une réaction bien faisante qui d'abord passa inaperçue, mais qui plus tard devait aplanir la voie à la grandeur de la langue française.

Les genres littéraires, qui caractérisent l'époque de la Fronde, sont les compositions romanesques, qui nous conduisent au milieu de la société des Précieuses ; la satire et le burlesque, qui nous font pressentir déjà les idées du temps de Louis XIV.

* Nisard : *ibid.* II Vol. page 340 et suiv.

** Nisard : *ibid.*

*** Gerusez : *Hist. de la litt. franç.* Vol. II page 147.

Non toutefois que l'époque de la Fronde soit pauvre en productions d'autres genres, au contraire, elle en est même trop abondante; mais toutes sont de peu de valeur. En vain, chercherait-on, par exemple, dans l'amas des pièces lyriques, „des vérités de tous les temps, des peintures de caractères, de la passion et de la raison; le galant, l'enflure castillane et l'affectation italienne les comprenaient toutes.“ La lyrique de ce temps-là, en un mot, n'était qu' un exercice littéraire, elle ne sortait pas du cœur ni ne pénétrait jusqu'au fond de l'âme : c'était le langage de la civilité d'alors, embelli, affadi, surchargé de vaines métaphores, aux quelles le mauvais goût du temps donnait un prix de convention.*

Il en était de même de l'épopée. Parmi tant de poèmes dont l'époque était féconde,** il n'y a pas un qui se soit élevé à la vraie hauteur épique. On pourrait les appeler justement avortements épiques; car ils n'ont pas pour sujet une action simple et grande, amplifiée de fictions frappantes, qui donnent à l'épopée cette forme majestueuse que nous trouvons dans l'Iliade ou dans la Jérusalem délivrée : ce ne sont au contraire que des amas d'incantations, d'extases et de visions à la manière de l'Adon du Marini qu'on s'était pris à imiter. Quelques vers heureux peuvent être tirés de ce fatras, comme dit M. Nisard, et cités comme circonstances atténuantes à la décharge de quelques-uns des auteurs; mais il ne changent rien au juste arrêt que Boileau prononça plus tard contre tous.*** — Les conditions du théâtre n'étaient pas non plus confortantes. Dans la tragédie brillait encore Corneille, mais personne mieux que lui peut-être ne nous représente la décadence dans l'art. Son génie, qui en quelques années de sublime fécondité, avait atteint la perfection dans le Cid, Horace, Cinna et Polyeucte, vint à subir une éclipse dans Rodogune, Théodore, Héraclius et Pertharite, où il faut déjà que le respect pour le grand poète soutienne

* Nisard : Hist. de la litt. franç. II Vol. page 246.

** Parmi les poèmes de cette époque, les principaux sont : la Pucelle de Chapelain, Alaric de M. Scudéry, Le Moïse sauvé de Saint-Aimant, Clovis de Desmarets de Saint-Sorlin et Le Saint-Louis du père Le Moine.

*** Nisard : Hist. de la litt. franç. II Vol. page 254 et suiv.

l'esprit dans une lecture inquiète et laborieuse.* Et la cause de cette courte durée du génie de Corneille, il faut sans doute la chercher dans le tour d'esprit du temps et dans l'affaiblissement de l'idéal causé par les intrigues politiques de l'époque. — La comédie ne fut guère cultivée, parce que les troubles civils en France avaient empêché le développement de cet esprit de société qui doit être toujours l'âme de la vraie comédie. — Nous passerons maintenant à l'examen de ces différents genres littéraires et commencerons par le roman.

II.

Les romans, par eux-mêmes, n'ont point de valeur historique ; mais quelquefois ils contiennent les secrets propres à bien faire connaître le caractère d'une époque entière. Parmi tous les genres littéraires, c'est peut-être le roman que l'homme aime le plus ; la raison en est qu'en lisant ces créations aisées son plaisir va toujours croissant en proportion de ses malheurs. Car c'est alors qu'il se perd en mille pensées différentes, qu'il cherche à errer par l'imagination dans un monde de félicité qui pour lui n'existe pas et dont, par conséquent, il ne peut jouir. C'est pourquoi les romans à certaines époques trouvèrent tant de lecteurs. Le roman ne peut jamais être le bien-venu dans des temps florissants, mais certainement dans des temps corrompus et malheureux.** Mieux que dans tout autre genre littéraire, on peut étudier dans le roman l'idéal des différentes époques et marquer les différents changements.

Tout siècle a son idéal. Jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle les narrations, les aventures romantiques du moyen âge étaient les bien-aimées. Les gestes de Charlemagne et de ses paladins formaient la lecture principale de la haute aristocratie. D'ailleurs il n'est pas étonnant que ces romans chevaleresques aient été alors de mode, si l'on pense que Charles VIII et François I tenaient eux-mêmes de ces paladins et que, désirant participer aussi à leur gloire, ils avaient cherché à se distinguer dans les guerres d'Italie. Un an après le couronnement de

* Nisard : Hist. de la litt. franç. II Vol. 119.

** Lotheissen : Geschichte der franz. Lit. Vol. I page 135-164.

François I, l'Arioste publiait son Roland furieux, qui éblouit non seulement l'Italie, mais aussi la France, où la langue italienne à cette époque était devenue très populaire. Le poème de l'Arioste eut tant de succès, précisément parce que l'idéal du moyen âge y avait trouvé sa plus parfaite expression. Dans la seconde moitié du XVI siècle, on commença pourtant en Italie et en Espagne à réagir contre cet esprit romantique. Ces deux pays jouissaient alors d'une culture très élevée et par conséquent les narrations exagérées et tous les contes invraisemblables du moyen âge ne pouvaient plus avoir pour eux de charme. Voilà pourquoi nous voyons le roman chevaleresque faire place à la poésie pastorale, qui à la fin du siècle est dominante. Dans toutes les cours, quelque petites qu'elles fussent, et dans tous les châteaux on jouait de telles scènes d'idylles pleines d'esprit et d'élégance; et plus l'oppression politique était grande, plus on aimait une telle vie, qui menaçait — dit M. Lotheissen — d'anéantir le véritable esprit. Il va sans dire que dans ces compositions pastorales les personnages ne ressemblaient en rien aux vrais bergers: ce n'étaient que des figures du temps déguisées sous le costume et sous le nom de bergers. Dans l'Aminta du Tasse, nous trouvons, par exemple, les bergers Thyrsis et Silvia, qui sont de véritables figures de la cour de Ferrare. Nous pouvons faire la même observation quant aux personnages du Pastor Fido du Guarini, et en Espagne quant aux figures des romans: Diana de Montemayor et Don Quichotte de Cervantes. Le goût des compositions pastorales ne tarda pas à s'introduire aussi en France. Ce pays, réduit par les troubles civils à un état déplorable, avait besoin de vivre dans un monde d'illusions et de fantaisies, et s'il n'en pouvait jouir réellement, il le voulait au moins par l'imagination. C'est à cette cause que Honoré d'Urfé dut le succès de son Astrée. Ce roman, considéré comme le chef-d'oeuvre du genre et comme l'expression la plus fidèle de l'idéal du temps, devint pendant une cinquantaine d'années la lecture favorite de l'aristocratie. A partir de ce temps cependant, et précisément à l'époque dont nous parlons, un nouvel esprit commença à surgir contre le goût du roman pastoral; et ce nouvel esprit était l'idéal de la gloire, de l'honneur et de l'amour.*

* Lotheissen: Geschichte der franz. Literatur Bd. II. Ab. III.

À l'époque de la Fronde, en effet, la société courait après un héroïsme chevaleresque, qui, sorti des souvenirs romantiques du moyen âge, s'était amalgamé à des vues modernes, un héroïsme qu'éclairaient trois étoiles : L'Amour, l'Honneur, la Gloire. L'impulsion et l'exemple en avaient été donnés par l'Espagne. Mais c'était en Italie que cet idéal avait trouvé sa pleine expression, et la Jérusalem délivrée du Tasse devint le modèle du genre. L'Italie transmet enfin ce nouvel idéal à la France, où il se mêla à d'anciennes traditions des devoirs d'un chevalier parfait.* Mais parmi tous ces devoirs, l'attachement, l'amour de patrie n'avait que faire; car la patrie, c'est triste à dire, était pour les chevaliers d'alors un mot privé de sens, dont même les écrivains les plus spirituels, excepté Corneille, ne comprenaient toute la valeur. Le mot amour ne signifiait à ce temps que l'hommage rendu aux femmes, hommage qui en théorie se formulait d'une manière presque étrange et très sévère, mais qui, dans la pratique, dépassait souvent les limites chevaleresque. L'idée que les gens de haute naissance étaient seuls susceptibles d'amour, suffit pour nous convaincre de la bizarrerie des lois du code d'amour. La gloire était comprise d'une façon non moins bizarre. Le mot Gloire ne signifiait pas la noble ardeur et la satisfaction intérieure qui enflamment une âme généreuse combattant et bravant toutes sortes de dangers pour sa patrie, il n'exprimait que l'orgueil de se voir estimé et honoré de tous et de laisser de soi un éternel souvenir. L'honneur aussi était conçu d'une manière toute différente d'aujourd'hui; „la loi du talion sous la figure d'un devoir d'honneur était alors en vogue, et quoique revêtue d'une certaine noblesse, elle n'en était pas moins terrible.“** — En France ce fut la littérature dramatique qui s'empara la première de ce nouvel idéal, et ce fut Corneille qui dans son *Cid* lui donna son plus brillant éclat. Quelque temps après, quand l'aristocratie perdit son influence dans la vie publique aussi bien que dans la littérature, cet idéal, déjà affaibli sur la scène, vint à briller dans le roman, de manière que, comme autrefois le roman chevaleresque avait cédé le

* Lotheissen : Geschichte der franz. Literatur im XVII Jhd. Bd. II. Abschnitt II.

** Lotheissen : *ibid.*

champ au roman pastoral, celui-ci dut le céder aux compositions romanesques qui chantaient la gloire, l'honneur et l'amour.

Parmi tous les romans de ce genre, ceux de M.^{lle} de Scudéry tiennent le premier rang. Cette femme qui fut jugée par quelques-uns comme un esprit prétentieux, guindé et plein d'affectation, dut sans doute avoir eu quelque chose de remarquable pour être digne des éloges dont les célébrités de son temps l'honorèrent.* Entraînée par le goût de l'époque et obligée d'écrire pour réparer les torts de la fortune, Madelaine de Scudéry, sous le nom de son frère Georges de Scudéry,** s'empara des héros de la Perse et de Rome pour reproduire dans ses romans, „le Grand Cyrus“ et la „Clélie“, les conversations subtiles et précieuses des illustres personnages qui, réunis à l'hôtel de Rambouillet, étaient alors le type de la politesse et des belles manières, et donnaient le ton à la ville et aux provinces. Aujourd'hui on ne lit plus le Grand Cyrus, on lit aussi peu la Clélie, „où les héros de l'ancienne Rome composent des madrigaux, discutent sur des cartes allégoriques, et recherchent sérieusement la distance qui sépare Particulier de Tendre,“*** mais de 1649 à 1654 d'un bout de la France à l'autre, à Paris et en province, dans tous les rangs de la société la plus polie de l'univers, „on ne les lisait pas seulement avec plaisir, mais on se les arrachait ou mieux on les dévorait,“ et encore aujourd'hui, l'un et l'autre sont du plus grand intérêt pour ceux qui veulent bien connaître la société française dans la première et la plus illustre moitié du XVII^e siècle. Les nombreux portraits, semés avec profusion au milieu du récit et touchés avec un soin particulier, montrent assez que de vivants modèles ont posé devant le peintre.**** Quelque superficiellement qu'on lise ces deux romans, on comprend que l'auteur bien loin

* Voyez : Tallemant des Réaux Vol. VIII pag. 75 Introduction. — Voyez encore : Lettres de Madelaine de Scudéry, publiées par M. Monmerqué dans le supplément aux historiettes Vol. VIII.

** Georges de Scudéry fut poète dramatique ; il composa aussi un poème : Alarie.

*** Voyez : Avant-Propos aux lettres de M.^{lle} de Scudéry. Tallemant des Réaux : Historiettes Vol. VII pag. 76.

**** Voyez : Tallemant des Réaux. Vol. VIII pag. II.

de vouloir peindre fidèlement des héros de l'antiquité, ne songeait qu'à nous reproduire sous le masque du passé des personnages qu'aujourd'hui nous ne reconnaissons pas, mais qui, sous Louis XIV et sous la régence d'Anne d'Autriche, occupaient la scène et faisaient l'entretien de la France.* La franchise de ton, l'aisance d'allure, le naïf entraînement vers tous les plaisirs de l'esprit et de l'imagination, le délicieux parfum de sentiments vrais, qui les embellissent et les animent, nous font souvenir de cette société charmante et de ces nobles assemblées dont les femmes aimables et spirituelles, les filles belles et bien élevées de la haute aristocratie et de la bourgeoisie polie étaient tout l'ornement. En vain chercherait-on dans la figure de Clélie une héroïne telle que nous la peint Livius; en vain chercherait-on dans Cyrus un roi promis par les prophètes, tel qu'il est décrit dans la Bible, ou comme le peint Hérodote, le plus grand conquérant que l'on eût encore vu, ou enfin tel qu'il est figuré dans Xenophon: un tel héros et une telle héroïne n'auraient pas été sûrement bien propres à intéresser le XVII^e siècle et à charmer les belles dames de la cour et de la ville, lectrices ordinaires des romans à la mode.** Le „Grand Cyrus“ et la „Clélie“ ne sont donc que deux romans allégoriques où les princes, les courtisans, les beaux esprits et surtout les jolies femmes du XVII^e siècle allaient se chercher comme dans une galerie de portraits et se reconnaissaient avec un plaisir inexprimable. „Vous ne sauriez croire, dit Tallemant des Réaux en parlant de M.^{lle} de Scudéry, combien les dames sont aises d'estre dans ses romans, ou, pour mieux dire, qu'on y voye leurs portraits; car il n'y faut chercher que le caractère des personnes, leurs actions n'y sont point du tout.“*** Ainsi s'explique l'immense succès de ces romans dès leur apparition.

„Artamène ou le Grand Cyrus“ se compose de dix volumes, qui furent publiés successivement en quattres années, depuis le

* Voyez: Victor Cousin. La société française d'après le Grand Cyrus. Vol. I. Introduction pag. 2.

** Voyez: Victor Cousin. ouvrage cité.

*** Voyez: Tallemant des Réaux, Historiettes Vol. VIII pag. 56.

commencement de 1649 jusqu'à la fin de 1653.* L'ouvrage parut d'abord sous le nom de M. de Scudéry gouverneur de Notre - Dame de la Garde, mais le véritable auteur en était sa soeur Madelaine. Le but qu'elle s'était proposé d'atteindre avec ce livre, c'était de glorifier le prince de Condé, qui, après la victoire remportée à Rocroy, passait pour le héros le plus célèbre et le plus intrépide d'alors, et de faire éclater les rares qualités de la soeur du prince, la duchesse de Longueville, qui, à son retour de Münster, était l'idole de la cour et de la ville, l'arbitre de l'élégance. Ce qui forme l'âme du récit, ce sont les exploits de Cyrus pour sauver la princesse Mandane, son amante, enlevée par le roi du Pont. Mandane et Cyrus sont les personnages principaux de l'ouvrage, autour des quels se groupent, sous des noms arméniens, grecs etc., d'autres figures qui, par leurs grandes ambitions, par leurs moeurs et surtout par leurs aventures galantes, se donnent facilement à connaître, pour des membres de la société française.

Nous nous bornerons à en considérer quelques - unes et commencerons par l'héroïne ; „car Cyrus, au moins celui de M.^{llo} de Scudéry, ne consentirait jamais à passer avant Mandane.“ **

Mandane est représentée dans le Grand Cyrus comme une femme qui par sa beauté dépasse tout être humain. Ses cheveux sont beaux et flottent sur ses épaules en mille anneaux d'or. Sa gorge est blanche, pleine et bien taillée ; ses yeux sont bleus, mais si doux, si brillants et si remplis de pudeur et de charme qu'il est impossible de les voir sans respect et sans admiration. Sa bouche est si incarnate et son teint si éclatant et vermeil, que la fraîcheur et la beauté des plus rares fleurs du printemps ne donneraient qu' une idée imparfaite de ce que cette princesse possède. Elle a la taille très noble et très élégante, la démarche majestueuse et modeste ensemble ; et dans toutes ses actions elle est toujours si charmante et si admirable qu'elle entraîne après elle les coeurs de tous ceux qui la voient.*** Comparez

* Comme nous n'avons pas eu la possibilité d'avoir le roman même, nous avons étudié l'ouvrage souvent cité de M. V. Cousin : „La société française d'après le Grand Cyrus,“ où sont rapportés beaucoup de passages du roman, qui suffisent pour donner une juste idée de l'ensemble.

** Voyez : V. Cousin. La soc. fr. Chapitre I pag. 25.

*** Voyez : V. Cousin. I Vol. 29 et suiv.

maintenant ce portrait avec la description que M.^{me} de Motteville fait de la duchesse de Longueville, et vous trouverez que le premier est un peu flatté, mais qu'il est le même. Qu'il nous suffise de citer ici le seul passage où M.^{me} de Motteville parle du teint et des cheveux de M.^{me} de Longueville : „Les poètes ne pouvaient jamais comparer qu'aux lis et au roses le blanc et l'incarnat qu'on voyait sur son visage, et ses cheveux blonds et argentés faisaient qu'elle ressemblait beaucoup plus à un ange que non pas à une femme.“* Ce n'est pas tout : M.^{me} de Scudéry ne se limite pas seulement à la peinture de l'extérieur de la duchesse, elle nous fait connaître aussi sa vie intime. En vantant, par exemple, la piété de Mandane, „qui est sans cesse occupée de sacrifices et de cérémonies religieuses“, et son esprit délicat et contraire à toute action sanguinaire, M.^{me} de Scudéry veut faire sans doute allusion à la piété bien connue de M.^{me} de Longueville et à l'aversion que cette noble femme avait pour la guerre et pour l'effusion du sang humain. Dans son langage même, la romancière cherche à imiter autant que possible le style de la duchesse. Les longues phrases un peu embarrassées, la grandeur et aussi la subtilité des sentiments de Mandane rappellent ce style aimable et recherché qui distinguait la soeur de Condé parmi toutes les précieuses de son temps.** En outre, les intrigues où Mandane est enveloppée, les dangers qu'elle doit braver, les pièges qui lui sont tendus, ne sont-ils pas une allusion certaine à la vie agitée de M.^{me} de Longueville, aux nombreux malheurs qui lui arrivèrent pendant la Fronde*** et aux persécutions qu'elle souffrit pour tenir debout le drapeau des Frondeurs ? Du reste, les nombreux ménagements et les caresses que la duchesse prodiguait à l'illustre romancière toutes les fois qu'elle venait de recevoir les nouveaux volumes du roman,**** sa seule consolation peut-être au milieu de tant de

* Voyez : V. Cousin. I Vol. pag. 31 et suiv.

** Voyez : V. Cousin. pag. 33 et suiv.

*** Entre autres, l'année 1656, elle venait de perdre à Stenay sa dernière fille âgée de quatre ans, et à Chantilly sa mère, Charlotte-Marguerite de Montmorency.

**** Les volumes du Grand Cyrus furent publiés, comme je l'ai déjà dit plus haut, dans une période de quatre années : le I et le II furent publiés le 7 Janvier 1649 ; le III à la fin de 1649, au milieu des fatales brouilleries

chagrins, nous disent assez clairement qu'elle même comprenait d'être la figure principale de l'ouvrage.* — Et ici, pour relever le beau caractère de M.^{lle} de Scudéry, qu'il nous soit permis d'observer que cette femme, malgré son aversion pour les Frondeurs et son attachement à la cause de la monarchie, fut toujours constante dans son dévouement aux membres de l'illustre maison de Condé, même quand tous les partisans du prince et de la duchesse étaient persécutés.** Sa compassion éclatait toutes les fois qu'elle venait d'apprendre quelques nouveaux malheurs

entre Mazarin et Condé; le IV en Mars 1650, au moment où Condé venait d'être arrêté avec son frère et son beau-frère, et quand M.^{me} de Longueville, ayant en vain tenté de soulever la Normandie, était réduite à se sauver en Hollande; le V au mois d'octobre de cette même année, deux mois avant la bataille de Réthel, où Turenne fut battu et Bouteville fait prisonnier. Les VI et VII virent le jour dans l'année 1652; le IX au mois de Février 1653, pendant que M.^{me} de Longueville était encore à Bordeaux, mais déjà perdue et sans ressources; le X parut le 15 Septembre 1653, dédié encore à M.^{me} de Longueville, qui se trouvait alors à Montreuil-Bellay.

* Dans la lettre que M.^{me} de Longueville adressa à Chapelain le 29 août 1652, on trouve un passage qui confirme notre opinion. Le voici: „Vous jugerez par l'empressement que j'avais de vous demander la huitième partie du Cyrus avec combien de joye je l'ai reçue. Je vous avoue pourtant que ce n'est pas sans honte que je considère la continuation de la générosité de M. et de M.^{lle} de Scudéry; car, quoiqu'il y ait beaucoup de plaisir à en être l'objet, il y en a si peu à laisser croire au monde qu'on ne mérite pas de l'être, que cette dernière chose empêche tout à fait la satisfaction que la première donneroit. Je m'assure que vous serez ma caution là-dessus, et que, si je suis jamais en état de faire paroître ma reconnaissance à ces deux généreuses personnes, je le ferai avec une joye extrême etc. . . .” — Une autre marque de sa reconnaissance envers M.^{lle} de Scudéry, M.^{me} de Longueville la témoigna, quand lui fut dédié le X Vol. „M.^{me} de Longueville, dit Tallemant des Réaux, n'ayant rien de meilleur alors à leur donner, leur envoya de son exil son portrait avec un cercle de diamants; il pouvait valoir douze cents escus (Historiettes Vol. VII pag. 59).

** Le prince de Condé et M.^{me} de Longueville avaient été condamnés par arrêt solennel du parlement, ainsi que tous leurs adhérents; et tant que dura la guerre, leurs partisans étaient recherchés avec soin et punis avec rigueur. Georges de Scudéry, le frère de Madelaine de Scudéry, fut, lui aussi, une victime de cette politique. À cause de son dévouement à la maison de Condé, il lui fut ôté sur l'ordre de Mazarin, le gouvernement de Notre-Dame de la Garde, et il fut forcé de quitter Paris et de se réfugier en Normandie

causés à M. le Prince ou à sa soeur par leurs ennemis. „Je avoue, s'écriait-elle, que quand je vois ce gagneur de batailles et ce preneur de villes, qui a sauvé trois fois l'État, aller de prison en prison, j'en ai une compassion étrange” * Elle gémissait aussi sur les tristes aventures de M.^{me} de Longueville, à qui elle donna la preuve la plus brillante de son attachement quand, sans craindre les ennemis de la duchesse, elle lui dédia les nouveaux volumes de son roman et lui prodigua les mêmes éloges, si non plus exagérés, qu'elle lui avait prodigués dans le premier volume, et dont M.^{me} de Longueville fut elle-même fort-étonnée. „En effet, dit Cousin, M.^{me} de Longueville ne fut pas médiocrement surprise, quand elle vit que le huitième volume du roman lui était dédié au milieu de ses adversités, comme les premiers l'avaient été dans les jours de son plus grand éclat. Il portait l'A couronné, Anne de Bourbon, soutenu par un aigle et un Jupiter armé, avec cette légende, fidèle jusqu'à la témérité :

Qui ne l'honore pas est digne de la Foudre.“**

Nous pourrions citer encore de nombreux passages semés çà et là dans le cours du récit, qui laissent assez voir que Mandane n'était autre que M.^{me} de Longueville; mais nous nous bornerons à en citer encore un seul pris dans la dédicace qui accompagne le dernier volume du Grand Cyrus:*** „Madame, Cyrus veut finir comme il a commencé, et vous rendre ses derniers devoirs comme il vous a rendu ses premiers ouvrages. Votre Altesse sait que, dans la plus grande chaleur de la guerre, et durant les plus aigues animosités des partis, l'on a toujours vu vos chiffres, vos armes, votre nom, vos livrées, et des inscriptions à votre gloire sur ses drapeaux; qu'il n'a pas craint la rupture entre les couronnes, et qu'il vous a été trouver en des lieux où il ne lui étoit pas possible d'aller sans être obligé de faire voir de quelle couleur étoit son écharpe, et sans qu'on lui demande: Qui vive!“

* Voyez: V. Cousin. Ouvr. cité I Vol. pag. 37.

** M.^{me} de Longueville étoit alors enfermée à Stenay.

*** La dédicace fut composée par M. de Scudéry. Elle est rapportée en entier dans l'ouvrage souvent cité de M. Victor Cousin à la pag. 59. Cette dédicace est aussi une nouvelle preuve d'attachement que M. de Scudéry et sa soeur rendaient à la noble femme.

Si maintenant aux aventures, aux manières et aux traits caractéristiques de l'héroïne nous avons connu M.^{me} de Longueville, il n'est pas non plus difficile d'envisager sous les pseudonymes d'Artamène et de Cyrus, le vrai héros du roman: M. le Prince. Les noms donnés par la romancière à la figure principale de son livre firent travailler beaucoup Boileau qui, ne trouvant pas dans la personne du Grand Cyrus un héros tel que l'histoire le lui donnait, finit par faire à M.^{me} de Scudéry l'injuste reproche d'avoir peint sous le nom de Cyrus un fade amant, „un berger doucereux.“* Mais il suffit de fixer l'attention sur le double nom du héros pour voir que l'auteur nous a reproduit le même portrait dépeint dans les Mémoires de Mademoiselle et dans celles de M.^{me} de Motteville, le portrait de M. le Prince, qu'on appelait dans sa jeunesse, avant la mort de son père, du titre de duc d'Enghien.

Oui, M.^{me} de Scudéry nous donne un portrait magnifique du Prince de Condé et elle nous le représente sous un triple aspect: homme, galant et général. En vantant les beautés de ce prince, elle les exagère quelque peu, si l'on veut; car elle fait de son Cyrus l'homme le plus parfait du monde, tandis que chez M.^{me} de Motteville et chez Mademoiselle, il ne fait pas éclater cette perfection; mais, à tout prendre, toutes s'expriment à peu-près d'une égale façon, en disant que la taille du prince était avantageuse et bien faite, sa physionomie fière et agréable, et son action noble et grande. Le trait commun pourtant qui nous frappe le plus dans les différentes peintures de cet homme, c'est le regard de Condé, ce regard de feu qui enflammait ses soldats et épouvantait l'ennemi, ce regard qui fit dire à Bossuet dans l'oraison funèbre de Condé que ce jeune prince du sang portait la victoire dans ses yeux. M.^{me} de Scudéry y revient à plusieurs reprises; voyez comment elle s'exprime, par exemple,

* Boileau: Art Poétique. Ch. III (V. 97-102):

Peignez donc, j'y consens les héros amoureux,
 Mais ne m'en formez pas des bergers doucereux:
 Qu'Achille aime autrement que Thyrsis et Philène;
 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène;
 Et que l'amour, souvent des remords combattu,
 Paraîsse une faiblesse et non une vertu

au t. X livre I page 414 : „Il y avait je ne sais quoi de si noble et de si grand en son action, et une activité si pénétrante dans ses regards, que, ne les pouvant soutenir, on étoit contraint de baisser les yeux, tant la colère le faisoit paroître redoutable“* Il faudrait copier tout le Cyrus-dit M. Cousin-pour donner une idée de toutes le grandes qualités d'esprit et de coeur que M.^{lle} de Scudéry relève dans Condé, car elle s'applique sans cesse à mettre surtout en lumière sa libéralité, son mépris de l'argent, sa modestie et son zèle à servir ses amis. Cyrus est constamment représenté avec cette passion de la libéralité, qualité requise au XVII siècle de l'honnête homme et du héros. — M. le prince savait briller aussi, pendant sa jeunesse, par la galanterie et par l'esprit. Comme duc d'Enghien, il fréquentait assidûment ces beaux cercles de dames spirituelles et galantes où sa mère, Marguerite de Montmorency, l'avait déjà introduit de bonne heure, et où il s'était formé bientôt à la plus noble galanterie et pénétré des maximes de l'héroïsme chevaleresque, tel qu'on l'entendait dans la rue Saint-Thomas du Louvre, tel que l'exprimaient et l'inspiraient les vers de Corneille.** Ce prince qui ne semblait respirer que la gloire et la guerre, n'était pas moins sensible à l'amour que tous les autres chevaliers de son temps. Ses chastes et sentimentales amours avec M.^{lle} du Vigeau, qui finirent par la conduire dans un cloître aux Carmélites, ses tendres sentiments pour la belle M.^{lle} de Toussy*** troublèrent souvent le repos de son coeur et lui donnèrent l'air d'un héros de roman. Artamène, dans le Grand Cyrus, est inspiré des mêmes sentiments de galanterie et de tendresse que le duc d'Enghien. Il partage aussi son coeur entre l'amour et la gloire. Mais son amour est quelque chose de si pur et de si délicat qu'il nous fait involontairement dresser l'attention sur le code d'amour de la société française du XVII siècle. Cyrus aime Mandane à la folie et pour se rendre digne de son amour, il s'expose à toutes sortes de dangers. Déguisé sous le nom d'Artamène, il a sauvé la couronne et la vie du père de Mandane ; il l'a sauvée elle-même d'une conspiration tramée pour

* Voyez : V. Cousin. Soc. française. Vol. I pag. 73.

** Voyez : V. Cousin. Soc. franç. Vol. I pag. 76 et suiv.

*** M.^{lle} de Toussy devint plus tard la maréchale de la Mothe-Houdancourt.

l'enlever ; on l'a cru mort et Mandane l'a pleuré : mais avec tout cela, elle évite avec soin de le rencontrer par crainte que Artamène ne lui découvre ses sentiments qu'elle partage aussi, mais qu'elle se cache à elle-même. Et si quelque fois il arrive que Mandane se trouve avec lui, elle se garde bien de lui avouer sa passion, parce que ce serait une tache à sa réputation et à son honneur. Parler d'amour serait pour elle une chose criminelle, une marque de faiblesse indigne d'une femme de haute condition ; c'est pourquoi elle menace Artamène de le bannir chaque fois que celui-ci veut lui faire une déclaration d'amour. C'est de cette façon sans doute que l'aristocratie du XVII^e siècle comprenait l'amour, et c'est bien à peu-près ainsi que M.^{lle} du Vigean, qui était aussi une élève de l'Hôtel de Rambouillet et une précieuse du meilleur temps, se sera comportée avec le duc d'Enghien, „lorsqu'elle cherchait à se défendre contre les premières atteintes du sentiment qui naissait dans son coeur, lorsque le Prince, le coeur encore tout ému des scènes héroïques et galantes de Rodrigue et de Chimène, ne lui demandait à genoux que la permission de l'aimer et de le lui dire, sachant bien qu'il ne pouvait l'épouser, parce que son titre de prince du sang était un obstacle à son bonheur.“ Boileau se scandalisait en lisant que Cyrus, le plus grand conquérant, le guerrier le plus intrépide, devenait le plus timide des hommes dès qu'il était auprès de Mandane, qu'il se troublait et soupirait dès qu'il fallait la quitter pour aller à la guerre ; mais le savant critique ne songeait pas certainement aux doctrines de la première moitié de son siècle, à l'intention de M.^{lle} de Scudéry et aux Mémoires de Mademoiselle* où il est dit que, quand le duc d'Enghien partait pour l'armée, le désir de la gloire ne l'empêchait pas de sentir la douleur de la séparation, et qu'il ne pouvait dire adieu à M.^{lle} du Vigean, qu'il ne répandit des larmes. Dans le portrait de Condé M.^{lle} de Scudéry ne se borna à la beauté et aux amours du prince, mais elle a voulu nous présenter dans sa peinture ce qu'il y avait de plus charmant dans la personne de Condé, c'est à dire, son grand génie pour la guerre. Nous y trouvons, par

* Voyez : V. Cousin. la Soc. franç. I Vol. 75, 79, 86, 95 et suiv. — Avec l'épithète de Mademoiselle était appelée Anne Marie Louise de Montpensier, fille au duc Gaston d'Orléans et à Marie de Bourbon.

conséquent, ce sang-froid au milieu des plus grands périls, lequel distinguait le général de Condé d'entre tous les capitaines de son temps, cette confiance qu'il savait inspirer à ses soldats, cette extrême prudence avec laquelle il veillait sans cesse à la conservation de l'armée, cette passion pour l'ordre et cette sévérité inflexible avec laquelle il punissait les coupables, cette patience avec laquelle il s'appliquait à bien faire comprendre les ordres qu'il donnait, et enfin cet esprit résolu que Condé déployait dans le choix de son parti, après qu'il avait pesé le pour et le contre, sachant bien qu'à la guerre il n'y a pas de succès infaillible, et que dans ce jeu terrible il reste toujours quelque mauvaise chance, une part de hasard qu'il faut braver et dont l'énergie seule peut triompher.* Toutes ces grandes qualités qui formaient le génie militaire de Condé, le Cyrus du roman les met au jour dans la bataille livrée contre les Massagètes et l'armée de Thomiris, dans le combat de Thybarra, dans le siège de Cumes et dans nombre d'autres entreprises hardies, qui jusqu'aux plus petits détails s'accordent parfaitement avec les descriptions officielles des faits d'armes où Condé commença sa brillante carrière.**

Si, par rapport à l'histoire, Mandane et Artamène sont les figures les plus importantes du récit, par rapport à la littérature, nous y en trouvons à côtés d'elles, deux encore qui nous intéressent davantage. Ce sont deux femmes qui paraissent dans le roman sous les pseudonymes de Cléomire et de Sapho. Sous le

* Voyez : Siège de Dunkerque dans l'ouvrage de V. Cousin.

** La bataille contre les Massagètes est sans doute la célèbre bataille de Rocroy, qui n'a pas de supérieure et très-peu d'égaux dans toute l'histoire militaire de la France. La description du roman s'accorde parfaitement à la description du combat de Rocroy, publiée par La Moussaye, qui à cette bataille, avait servi de premier aide de camp à Condé. La bataille de Thybarra est l'illustré combat de Lens où Condé, par un calcul militaire très habile, par un coup de stratégie digne d'un César ou d'un Napoléon, ramporta la victoire sur les Espagnols. Dans le siège de Cumes nous voyons reproduit le siège de Dunkerque, et avec une telle exactitude qui non seulement défie la critique la plus sévère, mais qui manifeste aussi certains épisodes et certaines particularités, que la narration officielle avait laissées dans l'ombre et que M.^{lle} de Scudéry avait peut-être entendu raconter à l'Hôtel de Condé ou à Chantilly, ou qu'elle avait demandées à quelques secrétaires du prince ou au prince lui-même.

premier est représentée M.^{me} de Rambouillet, et sous le second M.^{me} de Scudéry elle-même.

Tout d'abord, en caractérisant les compositions romanesques de la Fronde et particulièrement les romans de M.^{me} de Scudéry, nous avons remarqué que l'influence des Précieuses se fait sentir dans tout ce genre de productions ; mais nous n'avons pas encore parlé du rôle que les Précieuses jouèrent au milieu de la société de leur temps. C'est pourquoi il ne nous semble pas hors de propos de dire quelques mots plus précis là-dessus, pour bien faire comprendre l'importance littéraire des deux femmes en question.

Dans la première moitié du XVII^e siècle c'étaient les femmes qui donnaient le ton à la vie sociale en France, c'étaient elles qui réglaient la conversation, c'étaient elles qui dictaient la mode ; et c'était à leur critique que les écrivains les plus spirituels assujétissaient leurs ouvrages. Et, en vérité, il faut avouer que la plupart d'entre elles méritaient aussi l'admiration et l'estime dont elles jouissaient. Elles savaient goûter tout ce que l'art et la littérature leur pouvaient offrir ; elles tendaient surtout au progrès et à la perfection de la langue, et peut-être, jamais la femme, n'a-t-elle exercé plus d'influence dans la formation d'une langue qu'en France au XVII^e siècle. Pour atteindre ce but on avait organisé des cercles où l'on causait littérature, où l'on jugeait des ouvrages contemporains, où l'on faisait aussi confidence des ouvrages auxquels on travaillait, où on lisait des vers, où quelques fois on en improvisait qui n'étaient pas toujours merveilleux, mais qui n'avaient d'autre prétention que de remplir agréablement quelques heures. Tout pourtant s'y faisait gaiement et sans grimaces. Personne n'en perdait le rire ni le parler. Ce n'étaient que défis, que répliques, qu'attaques. Il fallait prévoir toutes les questions, se tenir, bon gré mal gré, prêt à la riposte.* Les femmes qui, comme nous l'avons déjà dit, donnaient dans ces cercles le ton, joignaient aussi à leur esprit et à leur galanterie une modestie naturelle qui inspirait du respect à tous ceux qui s'approchaient d'elles. Elles s'appelaient „Précieuses“ ou „Chères“, parce qu'elles se saluaient avec ces mots. Les hommes y étaient aussi admis, mais ce n'était pas le nom,

* Voyez : Historiettes de Tallemant des Réaux II Vol. Introduction pag. XVIII. — Victor Cousin ; la Soc. franç. II Vol. Chap. XV. — Genelin ; Jahresbericht der k. k. Oberrealschule in Triest. 1881 pag. 45 et suiv.

e'était le mérite et les habitudes honnêtes qui donnaient et surtout conservaient l'entrée dans ces bonnes compagnies. Sans la moindre qualité, dit M. Monmerqué,* avec de l'argent et du courage, on pouvait acquérir un fief, traiter d'une enseigne ou d'une charge de secrétaire du Roi, de maître de Comptes, de conseiller des Aides ou même du Parlement; mais sans les avantages de l'éducation, sans les agréments de l'esprit ou du caractère, il était malaisé de franchir les barrières qui défendaient le commerce ordinaire des honnêtes gens. On n'allait pas dans ces assemblées avec l'espoir d'être présenté à d'importants inconnus, car la sottise indiscreète et la prétention bavarde étaient laissées volontiers de côté; mais on y allait avec la persuasion d'apprendre mille choses belles et agréables — Le plus célèbre parmi les cercles de l'aristocratie fut l'hôtel de M^{de} de Rambouillet et plus tard, parmi les cercles de la bourgeoisie, les Samedis de M.^{lle} de Scudéry.** L'hôtel de M.^{me} de Rambouillet fut l'illustre modèle de tous ces cercles,*** il fut le premier et longtemps le seul salon de Paris où se soit assemblée la bonne compagnie et où, pour la première fois, aient vécu frès bien ensemble le monde de l'aristocratie et celui de la bourgeoisie instruite et lettrée. L'illustre marquise considérait le mérite encore plus que la naissance; elle ne demandait point de quartiers de noblesse de ceux qui recherchaient sa société, et on était parfaitement reçu chez elle dès qu'on y apportait de l'esprit et du talent accompagnés de bonnes manières.**** C'est

* Voyez : Tallemant des Réaux. Introduction aux Historiettes pag. XX.

** Après l'hôtel de Rambouillet se distinguèrent, parmi l'aristocratie, les assemblées chez M.^{lle} de Montpensier au Luxembourg, les réunions de l'hôtel de Condé, les cercles de la marquise de Sablé, de la comtesse de Maure, de M.^{lle} de Colligny, depuis M.^{me} de la Saize, de M.^{me} Cornuel.

*** Jean de Vivonne marquis de Pisani, le chef d'une des familles les plus distinguées de France, et ambassadeur de France à Rome, épousa le 8 novembre 1587 Julia Savelli, grande dame romaine. Le fruit de ce mariage fut une fille, Cathérine de Vivonne (1588), qui fut mariée en 1660, âgée de douze ans à Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, qui fut plus tard maréchal de camp et ambassadeur de France en Espagne. Parmi les biens que Cathérine de Vivonne apporta à son mari, fut l'ôtel Pisani, rue Saint-Thomas-du-Louvre, qui devint précisément le lieu des réunions chez M.^{me} de Rambouillet.

**** Voyez : la soc. franç. V. Cousin Chap. VI.

pourquoi on remarquait chez elle chaque mercredi dans le salon bleu, — ainsi appelé parce qu'il était paré d'une tenture de velours bleu rehaussée d'or et d'argent, — outre le marquis de Rambouillet, parmi les grands seigneurs, le jeune évêque de Luçon, Richelieu, Condé, l'Austère duc Montausier ; parmi les hommes de plume, Malherbe, Balzac, Voiture, Corneille, Scarron et beaucoup d'autres ; parmi les femmes, les filles de M.^{mo} de Rambouillet, Julie d'Angennes, et Angélique, M.^{lle} de Bourbon-Condé, plus tard duchesse de Longueville, la marquise de Sablé, Madelaine de Seudéry et d'autres encore. Naturaliser en France la politesse et l'affabilité italiennes, généraliser le bon ton et le bon goût, tendre surtout au développement de la langue française ; voilà ce que s'était proposé la spirituelle marquise. Et il faut croire, en effet, que son hôtel ait atteint, dans son beau moment, ce noble but, si Fléchier, dans l'oraison funèbre de la fille de M.^{mo} de Rambouillet, la célèbre Julie d'Angennes, l'appelait „cour choisie où l'esprit se purifiait, où la vertu était révéree“ ; et si Bayle le disait „un véritable palais d'honneur marquant une nouvelle phase dans l'histoire de la Société française.“ * Que plus tard, comme nous le verrons immédiatement, le noble esprit des précieuses dégénéra et que l'affectation et les exagérations remplaçaient l'air plaisant et naturel ; ce'a n'enlève rien au juste mérite des premières précieuses au milieu desquelles c'était toujours un honneur que d'être compté.

Le grand Cyrus se joue dans l'hôtel de Rambouillet, et si les personnages poussent déjà, quelque fois, un peu trop loin la délicatesse des pensées et du langage, ils ne sont pas encore si pleins d'affectation qu'on puisse les tourner en ridicule comme ceux de la Clélie ou comme les précieuses pédantesques qui vinrent après et qui soulevèrent la verve railleuse de Molière.** L'hôtel de Cléomire, dans la ville de Tyr, au livre VII du roman, rappelle sans doute le beau temps de l'hôtel de Rambouillet. Cléomire fait briller sa politesse, sa bonté, sa constance en tous ses attachements comme la noble marquise de la rue Saint-Thomas-au-Louvre. Dans ses discours, on aperçoit cette rare

* Voyez-Godefroy : Hist. de la litt. franç. au XVII^e siècle. — Lotheissen : Geschichte der franz. Lit. I Band. pag. 156.

** Voyez : Vict. Cousin II Vol. pag. 259 et suiv.

modestie et cette finesse d'argumentation qui avaient rendu l'illustre précieuse digne des éloges de Tallemant lui-même, qui passait pour l'homme le plus mordant du siècle. Les amis et les amies de Cléomire, par leur simplicité, par leur naturel plein de charme, se donnent à connaître sur-le-champ pour ces beaux esprits qui fréquentaient l'hôtel de Rambouillet. Donnez seulement des noms français, par exemple, à Anacrise et à Philonide, et vous aurez présentes les deux filles de M^{de} de Rambouillet, Julie et Angélique, telles que nous les représente Tallemant des Réaux, dans leur jeunesse, dans leur éclat, quand le palais de leur mère était encore le théâtre de tous les amusements, le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de plus galant à la cour et de plus poli à la ville.* Analysez l'histoire de la princesse de Salamis, Parthénie, au tome VI du roman, et vous verrez que c'est de M^{de} de Sablè qu'on y parle; considérez de plus près le caractère et les aventures de Polydamas, de Callierate et de Sapho, et vous vous persuaderez que M.^{me} de Scudéry n'a voulu nous représenter d'autres personnages que le duc Henri de Montmorency, le bizarre écrivain Voiture et elle même.** — Ce serait trop long que de vouloir passer en revue toutes les autres figures qui remplissent le grand Cyrus; il nous suffit d'en avoir dit quelques mots sur les principaux pour relever l'importance du roman, importance que nous dirons plutôt historique que littéraire, quoique sous ce point de vue il tienne aussi, malgré ses descriptions trop prolixes, le dessus sur toutes les compositions romanesques de l'époque de la régence.

L'exemple donné par M.^{me} de Rambouillet et par d'autres illustres membres de l'aristocratie française avait trouvé bientôt des imitateurs dans la bourgeoisie, où de nombreux cercles avaient été organisés. Le plus célèbre des hôtels bourgeois fut celui de M.^{me} de Scudéry où elle donnait les Samedis. La Fronde ayant dispersé la brillante compagnie de l'hôtel de Rambouillet, M.^{me} de Scudéry pensa en faire revivre le bon ton dans ses réunions. Elle y réussit d'abord. Les Samedis furent, dans les premières années, un autre hôtel de Rambouillet, „en quelque sorte au petit pied, une société d'un ordre un peu inférieur,

* Historiettes-Tallemant des Réaux Vol. II M.^{me} de Rambouillet.

** Voyez: V. Cousin Vol. II Chap. huitième.

composée de lettrés moins célèbres, de bourgeois moins riches mais spirituels et fort estimables encore ; en suite, ils ne purent guère échapper au danger de l'affectation. En effet l'air plaisant et naturel, le goût épuré des premières précieuses vinrent à y manquer dès qu'on ne songea plus à s'amuser, mais que l'on commença à regarder les réunions comme des séances sérieuses et à recueillir les différentes pièces qui y étaient lues ou composées, dans une sorte de procès-verbaux. Le recueil de ces procès-verbaux, composé par Pellisson et publié sous le titre de „Chroniques du Samedi“,* donne une idée fort exacte de la bouffonnerie et de la pédanterie auxquelles on était descendu dans les Samedis et en général dans tous les autres salons qui les imitèrent. Les premières précieuses avaient été admirées par leur simplicité, par leur goût porté uniquement vers le naturel, qui forme la vraie beauté ; les précieuses des derniers temps, au contraire, ne savaient trouver le beau que dans l'étrange. Le langage de celles-là avait été un langage habituel, un langage de politesse tournée à la plaisanterie ; le langage de celles-ci était, au contraire, un langage de convention qu'elles-mêmes avaient composé pour engendrer de l'obscurité dans leurs conversations et dans leurs écrits. Somaize, qui en composa un dictionnaire,** dit que les Précieuses étaient fortement persuadées qu'une pensée ne vaut rien lorsqu'elle est entendue de tout le monde, et que c'était une de leurs maximes de dire qu'il fallait nécessairement qu'une précieuse parlât autrement que le peuple, afin que ses pensées ne fussent entendues que de ceux qui avaient des clartés au-dessus du vulgaire. C'est ainsi, par conséquent, que les Précieuses affaiblirent le service qu'elles avaient d'abord rendu à la langue par tant de méthapores agréables, par tant

* Parmi les procès-verbaux, qui se trouvent dans le recueil de Pellisson, il y en a un qui passe sous le titre de „journée des madrigaux,“ parce que, ce soir-là, chaque membre avait été obligé de proposer un madrigal en l'honneur des dames qui y étaient présentes.

** Le grand dictionnaire des Précieuses par Antoine Beudeau sieur de Somaize (1660). Ce dictionnaire nous apprend jusqu'à quel point les précieuses poussèrent le ridicule dans leurs expressions. Le nez, par exemple, est dit : „les écluses du cerveau“ ; les cheveux sont „la petite vie de la tête“ ; le souper est nommé „nécessités meridionales“ ; un verre d'eau „un bain intérieur“ etc.

de tours hardis dont elles l'avaient enrichie, et qui pis est, c'est ainsi qu'elles finirent par traîner sur un faux chemin la littérature.*

Les deux romans de M.^{lle} de Scudéry nous dévoilent le plus admirablement les deux différentes époques de la Société des Précieuses. Le Grand Cyrus, composé dans les années les plus belles de la vie de Mlle de Scudéry, quand elle avait franchi les premiers pas si difficiles de la carrière des lettres ; quand elle était célèbre et très considérée, quand ses réunions remplaçaient dignement l'hôtel de Rambouillet touchant à son déclin ; le Grand Cyrus, je répète, nous en reproduit la première et la plus belle époque, tandis que la Clélie, composée quelques années après, quand les Samedis se tenaient chez M.^{lle} de Boquet, nous montre les extravagances de la seconde.

La second roman de M.^{lle} de Scudéry, la Clélie, est de fait d'un mérite bien inférieur à celui du Grand Cyrus. Il fut aussi publié en dix volumes qui parurent de 1656 à 1660. De l'ensemble du récit, on voit que la romancière s'était proposé d'y peindre sous des masques romains la société bourgeoise, comme dans le premier elle avait peint l'aristocratique.

Cependant le souvenir des héros et des héroïnes qui rendirent illustre et puissante la république romaine est trop vivement gravé dans l'esprit des lecteurs, et par conséquent, il n'est pas possible au poète de travailler autour d'eux avec toute la force de son imagination ; on est saisi de trop de respect pour la grandeur de ces héros pour qu'on puisse les voir changés en de galants damerets. Quant à la société et aux moeurs de la Perse, l'histoire nous en parle assez vaguement ; elle nous apprend seulement qu'il y avait déjà de la richesse, du luxe, des arts et une civilisation assez avancée : la romancière pouivat bien donc, dans le Grand Cyrus, donner plein cours à son imagination et supposer des moeurs élégantes plus au moins semblables aux nôtres : la fiction en un mot pouvait s'y jouer impunément. L'histoire romaine, au contraire, nous est connue jusque dans ses détails, l'imagination du poète ne peut, par conséquent, se déployer entièrement sans blesser tôt ou tard, de la façon la

* Voyez : Lotheissen. Morlière's Leben und Werke pag. 104 et suiv. — Godefroy : la litt. fr. au XVII^e siècle pag. 9 et suiv.

plus outrageuse, la vérité historique.* M.^{llo} de Scudéry, ne s'étant pas aperçue de cet inconvénient, traita les personnages de la Clélie comme ceux du Grand Gyru8, et nuisit ainsi notablement au mérite de celle-là.**

La Clélie a pour sujet l'histoire du siège de Rome par le roi Porsenna. Clélie est l'héroïne qui, livrée avec d'autres vierges romaines comme ôtage au roi, persuade à ses compagnes de fuir. Les figures du roman sont les héros très connus de l'antique Rome : Brutus, Collatin, Tarquin, Porsenna, Mutius, Horatius Coelès, Lucrèce, Tullie et d'autres encore. Il va sans dire pourtant que sous ces noms se cachent les amis de M.^{llo} de Scudéry, les Chapelain, les Conrart, les Sarasin, les Pellisson, M.^{me} Cornuel, M.^{llo} Bouquet etc. C'est dans ce roman que la fade coterie des Précieuses passe toute borne et que „jusqu'à je vous hais, tout se dit tendrement, comme pour faire un absolu contraste avec les noms sévères des personnages romains“. Ce n'est pas pour sauver sa patrie que Mutius attende aux jours de Porsenna ; ce n'est pas pour faire peur au roi ennemi qu'il donne la main au feu ; mais c'est seulement pour se rendre digne de l'amour d'une des vierges qui sont en ôtage chez le roi. M.^{llo} de Scudéry dispute dans ce roman sur toutes les nuances de l'amour, „depuis la première impression du plaisir désintéressé que fait naître la vue de la beauté, jusqu'aux derniers extrêmes de la passion“. Pour mettre au jour la pédanterie et les subtilités auxquelles M.^{llo} de Scudéry poussa, dans la Clélie, l'analyse du sentiment, il suffit de citer ici cette fameuse carte du royaume de Tendre, tracée au I Volume du roman. Le royaume de Tendre n'est que le royaume imaginaire de l'amour et de la galanterie. Pour en être citoyen il faut connaître tous les lieux marqués dans la carte, c'est à dire, le lac d'Indifférence, le bourg du Respect, les

* Lotheissen : Molière's Leben und Werke page 107 et suiv. — Geruzoz : Hist. de la litt. franç. Vol. II Chap. VI. — V. Cousin : La soc. franç. Vol. I. Introd. Vol. I pag. 120 et suiv., Vol. II Chap. XV.

** Boileau dans son art Poétique Ch. III censura la Clélie avec les vers suivants :

Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,
L'air ni l'esprit français à l'antique Italie ;
Et sous des noms romains faisant notre portrait,
Peindre Caton galant et Brutus dameret : (Vers 115-119.)

villages de Billet-Doux, de Billet-Galant, de Jolis-Vers, de Complaisance, de Soumissions, de Petits-Soins, d'Assiduités, d'Empressement, de Sensibilité, jusqu'à la ville de Tendre, sur le fleuve de l'Inclination, tout à côté de la Mer-Dangereuse.* Il est, bien naturel pourtant que ces folles subtilités et le ton des nouveaux Samedis, avec leurs déplorables imitations, aient provoqué de la part des gens de goût des railleries caustiques telles que la „Précieuse de l'abbé de Pure“ et „les Précieuses ridicules“ de Molière ; aussi ces travers des nouveaux Samedis ont-ils beaucoup contribué à décrier, malgré les pages charmantes qu'on y trouve, la Clélie, qui entraîna bientôt, quoique injustement, le Cyrus dans sa disgrâce.**

Assez renommés alors, mais aujourd'hui oubliés, sont les romans de Gautier de Costes sieur de la Caprénède. Il était Gascon d'origine, né à Dordogne (1610). Jeune encore, il se rendit à Paris, où il devint page du roi et bientôt le bien-aimé de la reine par ses manières aisées. Dès l'an 1635, il publia une tragédie „La mort d'Agrippine“ qui, malgré ses défauts, fit connaître au public un certain génie poétique de l'auteur, particulièrement dans la peinture des caractères. Le succès obtenu avec cette tragédie encouragea M. de la Calprénède à publier d'autres pièces dramatiques, parmi lesquelles la plus importante fut „le Comte d'Essex“. Plus tard, il abandonna le théâtre, et, suivant le goût du temps, composa trois romans : „Cassandre“ „Cléopâtre“ et „Pharamond“. Dans Cassandre, il prétendit peindre le partage de l'empire d'Alexandre ; dans Cléopâtre, les dernières convulsions de la république romaine ; dans Pharamond, l'établissement de l'empire des Franes. Dans ces romans aussi, se fait remarquer l'influence de l'hôtel de Rambouillet et de M.^{lle} de Scudéry. M.^{lle} de Scudéry, sous des noms grecs et romains,

* Tallemant des Réaux au volume VII des Historiettes, dit que la carte de Tendre que M. de Chapelain fut d'avis de mettre dans la Clélie, fut faite par M.^{lle} de Scudéry, sur ce qu'elle disait à Pellisson qu'il n'était pas encore prêt d'être mis au nombre de ses tendres amis.

** Voyez : Victor Cousin. Soc. franç. Vol. I, Introduction pag. 11, 12, 13, Vol. II Chap. XII, XIII, XIV, XV. -- Gerusez dit, dans sa littérature, en parlant de M.^{lle} de Scudéry que la Carte du royaume de Tendre n'est pour nous qu'un jeu puéril ; et pour les initiés c'était une analyse délicate de l'amour ingénieusement figurée.

nous avait représenté de véritables Parisiens; Calprénède, en voulant peindre des Francs et des Romains, n'avait réussi à peindre, comme l'a dit Boileau, que des héros semblables à lui-même, de véritables Gascons; il y a pourtant une différence entre les deux: c'est que M.^{llo} de Scudéry le fit de propos délibéré, tandis que les héros de Calprénède se sont transformés en figures modernes par l'incapacité de l'auteur.

À côté des compositions romanesques de M.^{llo} de Scudéry et de la Calprénède, nous citerons encore en passant le roman „Anaxandre“ et les nouvelles de l'abbé François Le Metel de Boisrobert, et „l'Alciade“ de Marin Le Roy de Gomberville. Ces deux écrivains d'ailleurs, s'ils jouirent dans leur temps de quelque renommée, la doivent à leurs compositions lyriques.

Nous avons dit quelque part que l'ambition de passer pour précieuses s'était introduite aussi dans la bourgeoisie, au milieu de laquelle on avait prétendu organiser des cercles à la façon des hôtels aristocratiques. On ne doit pas croire cependant que toute la bourgeoisie en ait été touchée, c'était seulement cette partie désignée sous le nom de „bourgeoisie polie“. La petite bourgeoisie, au contraire, s'était conservée toute simple; elle représentait encore le bon sens naturel de la Société française; mais quant à la culture intellectuelle, elle était fort inférieure à la noblesse, à laquelle elle était humblement soumise. C'est bien vrai que cette soumission n'était pas sincère; déjà à ce temps une haine profonde contre les classes privilégiées animait le tiers-état, mais il n'osait malgré cette haine contre elles, faire encore exploit de sa vigueur pour leur enlever des prérogatives dont elles jouissaient injustement depuis nombre de siècles. Une peinture exacte de la petite bourgeoisie de ce temps-là se trouve dans le „roman bourgeois“ d'Antoine Furétière. Cet auteur qui s'était proposé de peindre dans son livre la vie intérieure des avocats de Paris, nous fait entrer dans la famille d'un notaire Vollichon de nom, dont la fille Javotte joue le rôle principal du récit. La vie dans cette maison est très simple. Le père, qui est extrêmement intéressé, travaille incessamment jusqu'à fort avant dans la nuit par avidité du gain. Il n'y a rien qui puisse l'amuser, pas même le théâtre, qu'il fréquente d'ailleurs rarement. Il n'est donc pas étonnant si sa fille est ignorante. Fiancée à un homme de condition et très riche, elle doit fréquenter quelque temps une assemblée de précieuses pour y apprendre les belles manières. La pauvre Javotte se trouve très mal parmi ces prétendues

femmes d'esprit, car elle ne sait dire que des sottises. Pour ne pas paraître inférieure aux autres, elle veut causer de critique, d'histoire, de modes; mais le peu de mots qu'elle hasarde, la font tomber dans le discrédit commun, et elle doit se taire. Veut-elle parler de poésie, elle commence par citer un sonnet qui a plus de cent vers. Très intéressante aussi est la description que Furétière donne d'un dîner chez le notaire. Parmi les convives il se trouve un admirateur de Javotte. Tout le monde se met à table, mais Javotte n'est pas encore présente: on doit l'attendre. Pendant le dîner, le jeune homme ne peut parvenir malgré sa galanterie à arracher un mot de Javotte. Elle mange, et à peine a-t-elle mangé qu'elle s'en va, sans même saluer les hôtes.* — Ce roman bourgeois n'a pas à la vérité le comique frais et hardi de Scarron, que nous apprendrons bientôt à connaître comme le représentant du genre; mais par ses caractères dessinés avec art et par ses tableaux grandement réussis, quoique un peu chargés, il offre une agréable lecture et fait pressentir la réaction contre le goût des Précieuses.

III.

La victoire remportée par la royauté dans la Fronde eut pour suite immédiate un changement dans les conditions sociales et politiques de la France. Louis XIV concentra dans sa main toute l'administration politique du pays. Pour y parvenir, il anéantit l'autonomie des provinces et des communes, mais il augmenta l'importance de sa capitale, qui devint bientôt le centre de la vie intellectuelle du royaume. Et ce que devint alors Paris pour la France, la cour le fut pour Paris, de sorte que la cour et la ville furent les deux tribunaux suprêmes en fait de goût et de bon ton. L'aristocratie si puissante autrefois se vit réduite à la noblesse de cour et forcée de rendre hommage au jeune monarque. Les lettres sentirent de même l'influence de ces changements. Au demeurant, l'idéal de la première moitié du XVII^e siècle, idéal que nous avons remarqué dans toutes les productions littéraires de l'époque, avait vécu d'une vie déjà trop longue pour

* Lotheissen: Molière's Leben und Werke pag. 96 et suiv.

se soutenir encore : une réaction était donc inévitable. Déjà dès cette époque, elle se fit entrevoir sous un double aspect, philosophique et littéraire ; et quoique faible, elle possédait néanmoins les marques évidentes des tendances qui devaient trouver leur complet développement dans le dix-huitième siècle.

Celui qui le premier tenta réagir contre le courant du siècle, fut Descartes, le représentant de la philosophie idéaliste. Pour lui, quoique fils de l'époque, la gloire et l'honneur n'étaient plus le seul but que l'homme dût atteindre ; et il déclarait franchement qu'il n'aimait pas excessivement la gloire, la considérant comme ennemie de la tranquillité, qu'il prisait sur toutes choses. C'était la générosité, au contraire, que ce philosophe, dans son écrit „sur les passions“, appelait la clef de toutes les vertus et un moyen important contre le vertige des passions. Du reste, les idées de Descartes ne produisirent leurs effets qu'à peine vers la fin du siècle ; mais ceux qui réussirent à susciter la réaction à l'époque de la Fronde, ce furent les „Libertins“, qui héritiers des idées sceptiques de Gassendi, commencèrent à nier tout et à douter de tout. Leurs écrits respirent déjà cet esprit railleur et caustique qui gagne plus tard les bourgeois, quand l'essor rapide du commerce et de l'industrie leur procure le bien-être et la conscience de leur souveraineté. — Un personnage singulier qui laisse dans ses lettres des traces nombreuses de son scepticisme, c'est le médecin Guy Patin, „un Piccard, comme le caractérise Gerusez, qui a eu en toutes choses non le privilège du bon sens, mais le mérite de la sincérité.“ * Patin était un libertin qui haïssait le clergé, contre lequel il lançait ses lettres gonflées d'invectives malignes et satiriques. Il n'osait toutefois professer publiquement cette aversion, il n'en faisait part qu'à ses amis. Au reste, il était de feu pour le bien d'autrui, serviable, désintéressé : „un vrai médecin selon le cœur d'Hippocrate.“ ** En véritable philosophe sceptique, Guy Patin observait tout ce qui se passait autour de lui dans la vie publique sans en témoigner la moindre impression, restant froid à tous les changements qu'il voyait s'introduire dans la politique, dans la société et même dans la littérature de son pays. Et sous ce rapport Patin

* Gerusez : Hist. de la litt. franç. pag. 147 Vol. II.

** Gerusez : Ibid.

était le représentant des bourgeois de l'époque de la régence d'Anne d'Autriche, qui regardaient du même oeil indifférent les entreprises ambitieuses des nobles aussi bien que les victoires de leur roi.

Tandis que Patin et avec lui beaucoup d'autres encore lançaient leurs dards satiriques contre le clergé, un autre libertin, Cyrano Bergerac,* fulminait, dans ses nombreux écrits, des traits de raillerie contre les pédanteries philosophiques et contre les rebelles à la monarchie.

Savinien Cyrano de Bergerac naquit en 1620 et mourut en 1655. Son père le confia d'abord aux soins d'un curé. Plus tard il étudia à Paris au collège Beauvais (1639). Déjà à ce temps il nourrissait une certaine antipathie contre ces éternelles pédanteries que, dans la suite, il devait anéantir pour jamais. Il fit ses études philosophiques avec Molière, sous le célèbre Gassendi, et après les avoir terminées, il entra dans la garde royale, où il fut bientôt connu comme homme turbulent et spadassin maniaque. Il combattit dans les Flandres, où il fut blessé. Par suite de sa blessure, il quitta la carrière militaire pour mener une vie indépendante. Il se livra d'abord à la philosophie et à la physique. Les écrits qu'il publia, lui procurèrent des amis et le firent connaître de tous. Le maréchal Gassion lui offrit une position chez lui, mais il la refusa, car il ne voulait pas aliéner sa liberté. Dans les dernières années de sa vie il entra néanmoins au service du duc d'Arpajon. Quant à ses autres aventures, on n'en trouve que peu d'indices et encore sont-ils incertains. Un malheureux accident fut la cause de sa mort. Cyrano Bergerac fut un écrivain fécond en tout genre littéraire,** mais il ne doit sa renommée et son importance qu'à quelques-unes de ses lettres et à ses histoires comiques. Au nombre de ses lettres

* Voyez Loheissen : *Gesch. der Franz. Lit. im XVII Jhd.* II Bd. XIII Abschnitt : der Skepticismus.

** Il travailla pour le théâtre. En 1653, il publia une tragédie : "La mort d'Agrippine", qui est bien loin d'être une tragédie parfaite. En 1654, il publia une Comédie "Le pédant joué", où il montra de l'originalité et de la verve, mais une absence complète de bon goût. Molière, son ancien condisciple, emprunta à cette comédie deux des meilleurs scènes des *Fourberies de Scapin* — Bergerac composa des entretiens épigrammatiques par lesquels il rendit hommage au goût du temps.

remarquables par une certaine indépendance d'esprit, on distingue celle contre les sorciers, celle contre les Frondeurs, celle contre Scarron et celle contre Soucidas. Dans la première il soutient que la raison seule est sa règle et qu'il ne faut pas embrasser une opinion, parce que d'autres la croient bonne, ou parce qu'elle est la pensée d'un grand philosophe; mais qu'il faut l'adopter, parce qu'elle a plus ou moins d'apparence de vérité. Cyrano affiche de se moquer des pédants, qui n'ont point de plus forts arguments pour prouver ce qu'ils disent, que d'alléguer que c'est une maxime. Il ne veut croire à leurs doctrines que s'ils lui montrent une philosophie dont les principes ne puissent être révoqués en doute; autrement il s'en moque, car il soutient qu'il est facile de prouver tout ce qu'on veut, quand on ajuste les principes aux opinions et non pas les opinions aux principes. Dans un autre passage, il fait observer que les grands hommes ont souvent été contraints d'accommoder leurs préceptes à l'intérêt et au besoin de la politique, de connaître l'importance d'un gouvernement monarchique et d'obéir à leur roi en sujets fidèles. De tout ce qu'il expose dans ses lettres et particulièrement dans celles contre les Frondeurs et contre Scarron, on apprend que Cyrano était de sentiments monarchiques: par conséquent il était contraire à tout gouvernement démocratique et l'ennemi mortel de tous les séditeux et de tous les rebelles à la monarchie. Dans les „Histoires comiques des états du soleil et du voyage à la lune,“ Cyrano s'abandonne le plus à son humeur caustique et raille de la façon la plus piquante, avec des traits qui lui sont propres, les idées de la société de son temps. Si quelques fois même il pousse l'imagination jusqu'à l'extravagance, il est néanmoins incontestable qu'il a déployé dans son ouvrage une vigueur de talent non commune et une saillie qui s'élève souvent à une véritable satire.*

À côté des idées sceptiques manifestées par les libertins dans leurs écrits, idées qui se répandirent surtout parmi les philosophes; on remarque aussi dans les ouvrages de quelques écrivains un esprit d'opposition simplement littéraire et social.

* Les histoires comiques de Cyrano de Bergerac firent naître la mode des descriptions de voyages satiriques et allégoriques. À ce qu'il semble les histoires comiques de Cyrano furent aussi de quelque avantage à Voltaire pour son *Micromégas*, et à Swift pour son *Gulliver*.

À vrai dire, une réaction dans le champ littéraire avait déjà commencé au temps de Richelieu, qui même l'avait fomentée; mais alors, elle s'était bornée à combattre les trois unités d'Aristote, auxquelles tous les poètes dramatiques devaient obéir aveuglément. À l'époque dont nous parlons, au contraire, elle tend à combattre l'exagération et l'affectation. Les ouvrages qui manifestèrent, les premiers, cette tendance furent les „Visionnaires“ de Desmarets et les „Académiciens“ de Saint-Evremond. Les Visionnaires, cependant, n'étaient pas écrits avec cette humeur satirique, apte à atteindre le but proposé. D'ailleurs Desmarets n'était pas l'homme qu'il fallait pour remplir cette tâche, car il avait montré dans son poème, Clovis, les défauts mêmes dont la société contemporaine était infestée. La comédie de Saint-Evremond, les Académiciens, eut bien plus d'efficacité que les Visionnaires.

L'auteur s'était proposé dans sa comédie de tourner en ridicule l'Académie fondée depuis quelques années. Il introduisit dans la pièce comme interlocuteurs, les Godeau, les Colletet, les Chapelain, les Boisrobert, les Desmarets et d'autres personnages alors très connus dans le domaine des lettres. Il nous fait voir comment ceux-ci s'occupaient toujours à juger et à examiner quelques mots qui leur semblaient ne pouvoir plus être employés dans la langue, et comment ils se flattaient les uns les autres. „Cette satire, dit M. Lotheissen,* était d'autant plus juste et plus mordante que ces propositions étaient faites réellement parmi les membres de l'Académie.“ L'humeur satirique de Saint-Evremond ne se borna pas à cette oeuvre: il se prit bientôt à railler aussi la mode de l'opéra, importée en France par les Italiens, dans sa „Comédie des opéras“; mais il ne trouva pas un public prévenu en sa faveur. Au contraire, il s'éleva jusqu'à la vraie satire dans la „Conversation du maréchal d'Hoquincourt avec le père Canaye,“ où la grossièreté d'alors se montre revêtue de toutes ses sottises exagérations.**

L'esprit dominant dans la littérature et dans la société à l'époque de la Fronde souleva aussi contre lui le „roman comique“ dont les meilleurs auteurs furent Sorel et Scarron.

* Lotheissen: Geschichte der franz. Lit. im XVII Jhd. II Bd. p. 466-67.

** Saint-Evremond composa d'autres oeuvres encore dont les plus importantes sont les oeuvres de critique, qu'il publia sous le régime de Louis XIV.

Le roman comique se mit à combattre toute espèce d'idéal et particulièrement la manière douceuse des compositions romanesques. La première composition de ce genre fut le roman comique „Francion“ de Charles Sorel de Souvigny.* Ce roman, où Sorel nous expose la vie aventureuse d'un jeune aristocrate nommé Francion, et nous peint avec beaucoup de vivacité les différentes classes de la société, devait tourner en dérision les idées romantiques de la haute société et surtout l'enflure du style, l'affectation et la froide finesse du roman pastoral, comme le „Don Quichotte“ avait tourné en ridicule la chevalerie. Seulement le romancier français n'avait-il pas le génie sublime du romancier Espagnol pour y réussir. Francion, à son apparition, fut beaucoup lu et admiré, c'est incontestable; mais il ne put jamais parvenir à la popularité de beaucoup d'autres romans et particulièrement du roman pastoral l'Astrée qu'il avait entrepris de combattre. Car, tout exagérées que peuvent paraître dans leur idéal l'Astrée et les compositions romanesques qui suivirent, elles devaient mieux plaire à une société élevée qu'un ouvrage tel que le Francion, où le monde n'était peint que par son mauvais côté et dépouillé de tout idéal; où elle ne voyait dans l'homme qu'un être vulgaire, lascif, téméraire et bizarre; où elle voyait méprisées la beauté de l'esprit et l'élévation du sentiment. — Dans un deuxième roman, „Le berger extravagant,“ par lequel il voulut éclipser, mais en vain, la popularité de l'Astrée, Sorel donna un nouvel essor à son esprit d'opposition; mais il ne réussit pas davantage dans cet ouvrage à faire valoir ses idées, car il y poussa son cynisme jusqu'à l'insolence.

De beaucoup supérieurs aux romans de Sorel, sont ceux de Scarron publiés dans l'intervalle de 1651 à 1657. Ce dernier auteur mérite une mention particulière en ce sens qu'il ne s'est pas seulement distingué comme romancier, mais parce qu'il fut le créateur de la poésie burlesque.

Paul Scarron naquit à Grenoble** et entra dès sa jeunesse dans un couvent. Une imprudente plaisanterie de carnaval lui attira une paralysie qui le tourmenta, presque sans interruption, jusqu'à sa mort. Il supporta son sort malheureux avec une

* Voyez Lotheissen: Geschichte der franz. Litor. II Bd. pag. 474-495.

** Il naquit en 1610 et il mourut en 1660.

admirable fermeté de caractère et garda son humeur enjouée jusqu'à ses derniers jours. Comme ses parents, qui jouissaient d'une fortune considérable, l'avaient tout-à-fait abandonné, le poète demanda une pension au roi. Une dame de la cour l'ayant présenté à la reine, celle-ci lui accorda l'étrange faveur de porter le titre de „malade de la reine par la grâce de Dieu,“ titre que Scarron avait lui-même demandé, et auquel il ajouta plus tard un autre non moins étrange, celui de „Paladin de la reine Christine,“ laquelle lui avait fait l'honneur d'une visite. En 1644, il publia un poème comique en cinq chants, „Typhon ou la gigantesque,“ son début dans le genre burlesque.

Le burlesque est, on peut dire, le rival du style maniéré et peu naturel; il tend à combattre l'affectation dans la littérature; mai il est lui-même la marque d'un goût corrompu. Tout bien considéré, il est en effet la négation de toute poésie, le persiflage des nobles sentiments et de la passion du beau: le burlesque choisit principalement un sujet héroïque, un conte épique, et le manie d'une façon basse et comique.* „Le burlesque de Scarron, dit Gerusez, est la transformation des caractères et des sentiments nobles en figures et en passions vulgaires opérée de telle sorte que la ressemblance subsiste sous le travestissement, et que le rapport soit sensible dans le contraste. Le procédé de Scarron diffère de la parodie en ce qu'il conserve à ses personnages leur rang et leur condition en abaissant leur langage et leurs moeurs, et cette opposition est un élément de plus pour le comique.“

Voici ce que Scarron nous raconte dans son Typhon. Un lundi, après un excellent dîner, Typhon propose à ses frères et à ses amis, les Titans, une partie de quilles. La proposition est bientôt acceptée. Des blocs de roches servent de boules. Le hasard veut qu'un des Titans blesse par inadvertance Typhon, qui irrité saisit des boules et des quilles, et les lance aussi loin que possible. Malheureusement les projectiles sont jetés avec une telle violence, qu'ils arrivent jusqu'à l'Olympe dans la demeure des immortels, où ils brisent nombre de verres et d'assiettes, et causent encore quelques autres malheurs. Irrité de ce crime,

* Voyez Lotheissen: *Gesch. der franz. Lit. im XVII Thl. II Bd. pag. 479 et suiv.*

Jupiter envoie aussitôt Mercure, et il exige des Titans comme dédommagement cent verres vénitiens. Mais Typhon raille l'envoyé divin, au lieu de trembler devant les menaces du tout-puissant; et c'est ainsi que la guerre commence. Tel est le contenu du premier chant. Dans le deuxième le poète nous représente le conseil des dieux; le troisième peint l'assaut tenté par les Titans, le combat et la fuite des dieux; les derniers racontent la lutte d'Hercule contre les Titans et enfin sa victoire.

Une année après l'apparition du Typhon, Scarron publia des poésies et des nouvelles imitées de l'espagnol, de même que ses comédies et sa tragi-comédie: „L'héritier ridicule,“ „Jodelet,“ „L'écolier de Salamanque,“ „Don Japhet“ et „Le marquis ridicule,“ qui obtinrent beaucoup de succès, mais qui manquent tout à fait du véritable esprit français. Dans ses compositions dramatiques, Scarron ne nous représente pas de vrais caractères, mais, dans quelques scènes, il sait charmer le public par le dialogue toujours facile et animé et par beaucoup de verve plaisante.

En 1648, Scarron publia un poème burlesque: „Virgile travesti,“ qui charma le public encore plus que le Typhon. Et de fait, il y a des passages qui montrent de l'esprit et de la finesse, et qui sont d'un excellent comique; on y trouve même parfois des critiques justes et plaisantes du modèle: mais, il faut l'avouer, ce travestissement, si ingénieux qu'il soit, est une atteinte réelle à la dignité du modèle en ce que le souvenir qu'il laisse, corrompt toujours l'impression du beau sur les esprits. Aussi Boileau, qui d'ailleurs poursuivit toujours le burlesque à outrance, considérait le „Virgile travesti“ comme un attentat littéraire, et presque comme un sacrilège, et il en détesta toujours cordialement l'auteur.*

Mais la renommée littéraire de Scarron est due presque entièrement à son „Roman comique“ où, en se moquant de la petite bourgeoisie française, il manifesta le même esprit réactionnaire dont étaient inspirés les écrits des Libertins et le Francion de Sorel. Ce roman, qui marqua un progrès considérable dans le genre narratif, ne manque ni de naturel, ni de vivacité dans le style; et quant à la peinture du caractère national français,

* Voyez Gerusez: V. II, Ch. V. — Lotheisen: Geschichte der Franz. Lit, *ibid.*

on peut dire qu'il est tout ce que les Français ont produit de mieux sous ce rapport. Ce récit piquant et drôlatique excita l'admiration et obtint les plus grands éloges même au temps de la plus haute splendeur de Louis XIV. „Où a-t-on jamais vu, disait Charles Perrault, une narration aussi vive et aussi pleine que celle du roman comique? Il n'y a point de parole inutile, point d'expression qui ne forme une image agréable, et les choses qui y sont décrites donnent mille fois plus de plaisir à les lire, qu'elles n'en donneraient à les voir effectivement.“ Le succès, en un mot, fut si grand, que La Fontaine écrivit une comédie sur les aventures de La Rancune, un des personnages principaux du roman, où il ne fit, le plus souvent, que rimer la prose de Scarron.

Il semble qu'une compagnie de comédiens, que Scarron rencontra pendant un voyage au Mans, lui fit concevoir l'idée du roman comique. L'ouvrage parut à deux reprises. Quant à la forme et à la disposition, il ressemble à toutes les autres compositions romanesques de l'époque: c'est une petite nouvelle amplifiée de beaucoup d'épisodes concernant les aventures de l'un ou de l'autre des figures les plus marquantes du récit.*

Pendant la Fronde, Scarron changea de sentiments: de monarchiste qu'il était, oubliant les bienfaits reçus de la reine, il devint frondeur et comme tel il adressa au cardinal Mazarin beaucoup d'épigrammes mordants et un pamphlet satirique „les Mazarinades.“ Selon toute apparence, Scarron adressa ce pamphlet au cardinal pour se venger de lui, parce qu'il n'avait eu aucune considération pour le poème „le Typhon“ que lui avait dédié le poète. — Ayant perdu sa pension à cause de ses épigrammes, Scarron, dans l'espoir de faire fortune et de rétablir sa santé, acheta des actions et conçut le dessein de quitter la France pour se rendre en Amérique; mais il abandonna bientôt

* Les figures principales du roman sont: le Destin, Léonore, La Rappinière, Ragotin et La Rancune. Le Destin est le fils d'un pauvre gentilhomme. Il devient comédien pour secourir la fiancée, Léonore, tombée dans la misère après la mort de sa mère. Léonore même se fait peu de temps après comédienne, et sait charmer le public par son art et par sa beauté. Ces avantages sont cause que de nombreux pièges lui sont tendus de toutes parts et particulièrement de la part de La Rappinière, commissaire de police, et de Ragotin avocat qui, épris d'amour pour elle, se fait admettre dans la compagnie des comédiens, dont le chef est La Rancune.

ce projet, lorsqu'il apprit que la première tentative d'émigration pour l'Orénoque n'avait pas réussi. C'était alors qu'il épousa une jeune fille pauvre, Françoise d'Aubigné, petite fille de l'écrivain Agrippa d'Aubigné, et plus tard épouse du roi Louis XIV.* Scarron l'épousa pour avoir en elle une garde-malade et, en même temps, pour lui procurer une position, parce qu'elle était demeurée seule au monde après la mort de sa tante, chez qui elle vivait. Françoise, en effet, sut se comporter en femme fidèle et attentive; elle sut par son esprit se faire aimer et admirer de tous ceux qui fréquentaient la maison de son mari, dont elle rendit moins tristes les derniers jours.

Outre les oeuvres citées, Scarron écrivit encore des „Épîtres chagrines,“ espèces de satires qui tantôt sont adressées à des membres de l'Académie, tantôt dessinent un ignorant et fat rimailler, mais qui n'ont pas dans l'ensemble de vraie verve satirique, défaut qu'on remarque aussi dans ses autres compositions. En général, on peut dire que Scarron ne s'est jamais élevé à la hauteur de grad satirique: la cause d'ailleurs n'en est pas difficile à trouver. Un homme tel que Scarron, renfermé dans une chambre presque toute sa vie, ne pouvait déployer son génie quelque grand qu'il fût. Pour devenir un vrai satirique, il lui eût fallu la santé, afin de pouvoir jouer un rôle actif dans les mouvements et les aventures de la société; car c'est par là que l'homme peut éveiller dans son âme le sentiment du beau, distinguer les éléments contraires qui composent la vie, connaître les maux qui l'accablent et trouver les moyens d'y porter remède. Du reste, Scarron a élevé le burlesque à un genre littéraire, et

* Agrippa d'Aubigné (1550-1630) était ce célèbre chef huguenot qui se distingua déjà à treize ans au siège d'Orléans et qui combattit sous Condé et sous le roi de Navarre. Ami de Henri IV, il n'épargnait dans ses bons mots et dans ses sarcasmes ni le roi, ni la reine mère; ce qui finit par lui attirer une disgrâce: il fut forcé de se retirer dans son gouvernement de province. Les principaux de ses ouvrages sont: „l'histoire universelle depuis l'an 1550 jusqu'à l'an 1610“, qui par ses détails satiriques fut condamnée au feu; et les poèmes intitulés: „Traquiques“, qui sont des satires d'une véhémence extrême. — La petite fille d'Agrippa d'Aubigné eut une vie fort aventureuse. Née en prison, elle fut élevée dans la plus grande misère; elle se maria à un estropié, et finit pour devenir la femme du roi soleil. Tous connaissent son influence sous le nom de M.^{me} de Maintenon.

s'il ne réussit pas à badiner avec le genre burlesque sans irrévérence ni outrage, comme le montra plus tard Boileau; il sut arrêter, sans doute, le mauvais goût qui depuis longtemps avait entamé la littérature.*

IV.

Si l'on jette maintenant un regard sur les productions littéraires que nous avons groupées ici et qui furent pour la plupart dédaignées et éclipsées par le grand siècle; on pourrait croire que l'époque de la Fronde n'ait rien fait qu'arrêter le libre développement des belles lettres: mais il n'en est pas ainsi. Chaque période, si funeste et défectueuse qu'elle soit, a de l'importance dans l'histoire des lettres, car c'est souvent qu'en traversant cette période, qu'on arrive à se donner raison de certaines manifestations de l'esprit humain, qui sont à la première vue surprenantes et incompréhensibles. L'époque de la Fronde y a aussi la sienne. Nous ne voyons quelque fois dans notre admiration que les résultats, tandis que nous négligeons les travaux préparatoires. Nous applaudissons l'heureux moissonneur, dit M. Demogeot, et nous oublions les laboureurs infatigables dont les sueurs ont fertilisé les sillons. Tel fut, par exemple, en Italie le sort du quinzième siècle dans l'histoire des lettres. On admirait le noble essor que la poésie italienne du seizième siècle avait déployé dans l'épopée, mais on ne pensait pas que cette grandeur était le résultat ou, pour mieux dire, une résolution admirable du problème littéraire de la Renaissance, et précisément l'union de l'inspiration moderne avec la beauté de l'art antique.** La littérature française de la seconde moitié du dix-septième siècle nous représente un fait presque analogue. La grandeur, les mâles qualités lesquelles la langue française atteignit sous Louis XIV, ne sont que les fruits de ce que l'époque

* Scarron eut beaucoup d'imitateurs, mais pas un de ceux qui cultivèrent après lui ce genre, ne put l'égaliser. Tous furent bientôt oubliés, à l'exception de Furétière et de Dassoucy qui réussit à se faire admirer par ses mémoires publiés sous le titre: „Les aventures de M. Dassoucy.“

** Voyez Demogeot: Études des lang. étrang. pag. 87.

antérieure avait semé. Les Précieuses, en raffinant ce qui leur était ridicule, avaient souvent gâté l'esprit et le sentiment; mais parfois elles avaient aussi rencontré la délicatesse et contribué à rendre la langue noble et harmonieuse. Dans ces pièces à Iris, dans ces épigrammes, dans ces saletés mêmes, où „il faut bien aller fouiller pour suivre les traces de l'histoire de la poésie française,“ il y avait plus d'un vers heureux, et la diction en était souvent fort bien choisie. Les mêmes hommes d'ailleurs qui faisaient de méchantes poésies, faisaient de la prose sensée et correcte: ce qui nous fait connaître que vers 1660 le public était encore incertain, et que la langue possédait déjà toutes les facultés, toutes les forces du génie pour s'élever à la hauteur classique. À l'époque de la Fronde, en un mot, toute la matière d'une grande nation et tous les germes d'un grand siècle littéraire existaient en France; mais, comme, au point de vue de la politique, il fallait un Louis XIV qui, après avoir calmé les passions, tirât ce peuple de l'anarchie et lui donnât l'unité politique; de même, sous le rapport de la littérature, il fallait à la France des talents qui, rangés du côté de l'esprit national, disciplinassent toutes ses forces et lui fissent connaître son génie dans les lettres: et cet honneur était réservé aux grands poètes de l'école nouvelle, Boileau, Racine et Molière.



I.

PERSONALE INSEGNANTE

DIRETTORE

Cav. Dr. **LOCATI FRANCESCO**, membro dell'Eccelso I. R. Consiglio Scolastico Provinciale dell'Istria. Insegnò Fisica nei corsi III.° e IV.° — ore 6.

DOCENTI EFFETTIVI

BORRI LUIGI Prof., insegnò geografia nei corsi I.°, II.° e IV.° e Storia in II.°, IV.°, V.° e VII.° — ore 17.

BRUMATTI ANTONIO Prof., insegnò matematica e fisica nei corsi VI.° e VII.° — ore 18.

KATALINIĆ Dr. DOMENICO Prof., insegnò italiano nei corsi II.°, IV.°, VI.° e VII.° e tedesco in II.° — ore 16.

MORTEANI LUIGI, insegnò italiano e tedesco in I.° corso — geografia in III.° — storia in III.° e VI.° — ore 16.

NICOLICH EMANUELE, ha insegnato storia naturale nei corsi I.° e II.° — chimica in IV.°, V.° e VI.° — ore 15.

PERKO FERDINANDO Prof., insegnò disegno a mano libera dal II.° al VII.° corso inclusivo — ore 22 — calligrafia in I.° e II.° — ore 2.

PETRONIO PIETRO Prof., ha insegnato geometria col disegno in II.° e III.° corso — matematica e geometria descrittiva in V.° corso — ore 14.

RAVALICO NICOLÒ, ha insegnato italiano in V.° corso — tedesco in VI.° — francese in V.°, VI.° e VII.° — ore 15.

SPADARÒ Don NICOLÒ Prof., ha insegnato religione in tutti i corsi; italiano in III.º — ore 15.

STEFANI ATTILIO Prof., ha insegnato aritmetica nei corsi I.º, II.º e III.º — storia naturale in V.º, VI.º e VII.º — ore 17.

SUPANCICH Dr. MICHELE Prof., ha insegnato geometria col disegno in IV.º — disegno geometrico in I.º — matematica in IV.º — geometria descrittiva in VI.º e VII.º — ore 19 — ginnastica — ore 6.

SUPPLENTE

PINAMONTI VIGILIO, abilitato per geografia, storia e lingua tedesca, pei ginnasi — ha insegnato lingua tedesca nei corsi III.º, IV.º, V.º e VII.º — ore 13.

CAPICLASSE

In I.º	corso	Prof.	MORTEANI LUIGI
„ II.º	„	„	BORRI LUIGI
„ III.º	„	„	SPADARÒ Don NICOLÒ
„ IV.º	„	„	SUPANCICH Dr. MICHELE
„ V.º	„	„	PETRONIO PIETRO
„ VI.º	„	„	RAVALICO NICOLÒ
„ VII.º	„	„	BRUMATI ANTONIO

Quest'anno, sotto la direzione del Prof. Sig. Borri, fu ammesso alla pratica prescritta dall'Ordinanza Ministeriale 27 Novembre 1876 N. 18740, il Signor Domenico Vatta, abilitato in geografia e storia per i Ginnasi. Nel secondo semestre assunse indipendente l'insegnamento nel V.º corso.

II.

PIANO DIDATTICO

RELIGIONE.

I-IV Classe, in ogni Classe 2 ore per settimana. — *V-VII*
ore 1 per classe.

Meta d' insegnamento.

- I.^o Corso. Dal Catechismo maggiore le cose assolutamente necessarie a sapersi. Sviluppo delle stesse nella fede, speranza, carità e giustizia cristiana, con esempi tratti dalla sacra scrittura.
- II.^o „ Generalità intorno al culto cattolico: dei sacramenti e cerimonie relative: delle feste e delle cose sacre.
- III.^o „ La storia sacra del vecchio e nuovo testamento fino alla morte degli Apostoli. Geografia fisica e storica della Palestina.
- IV.^o „ La storia ecclesiastica. La chiesa in relazione con la civiltà greca e latina, col sacro romano impero e coi singoli principi con particolare riflesso all' età degli scolari.
- V.^o „ Dogmatica generale. Della religione: fondi: divina missione: la chiesa cattolica l'unica vera.

VI.° Corso. Dogmatica speciale. Di Dio Uno e Trino. La creazione — il peccato originale — il Redentore. Della grazia — dei Sacramenti — un'altra vita — il giudizio universale.

VII. „ Morale. Concetto e distinzione. Fondamenti di moralità — del male e del bene. Dei doveri di tutti gli uomini — e degli uomini secondo le loro relazioni su questa terra. Idea della perfezione e via da seguirsi per raggiungerla.

LINGUA ITALIANA.

Meta per la scuola reale inferiore. — Leggere e parlare correttamente; sicurezza nell'uso della lingua in iscritto senza errori di grammatica e d'ortografia; sicura cognizione della etimologia e della sintassi; apprendimento e corretta declamazione di pregievoli poesie.

Meta per la scuola reale superiore. — Destrezza nell' esporre in ordine opportuno ed in istile corretto argomenti attinenti alla sfera dell'istruzione e dell'esperienza degli scolari; conoscenza d'una scelta di ciò che vi ha di più istruttivo nell'italiana letteratura, procuratasi per propria lettura; caratteristica dei generi principali delle forme prosaiche e poetiche, dedotta dagli esempi; cognizione dei tratti più importanti nelle biografie dei classici italiani.

I. Classe, 4 ore in settimana. — Le parti del discorso, le flessioni del nome e del verbo, la proposizione semplice, suo ampliamento indicato e spiegato con semplici esempi.

Esercizi ortografici. — Dettature eseguite dallo scolaro in iscuola e corrette a casa dal maestro.

Lettura. — Leggere con intendimento e con retto accento; spiegazione delle cose lette, discussione delle medesime in forma di dialogo; riproduzione delle cose lette a voce; imparare a memoria e porgere poesie spiegate e talvolta anche brani di prosa.

Temi italiani. — Riproduzione in iscritto di semplici racconti ovvero di brevi descrizioni. — Ogni mese due temi domestici ed uno scolastico.

II. Classe, 3 ore in settimana. — Completamento delle forme grammaticali; ampliamento della teoria intorno alla proposizione semplice e complessa: Il nesso e l'ordine delle proposizioni nelle forme più facili.

Continuazione degli esercizi ortografici.

Tutto il resto come nella I. Classe.

Ogni 15 giorni un tema domestico, ogni 4 settimane uno scolastico.

III. Classe, 4 ore in settimana. — La proposizione ellittica e composta; varie specie delle proposizioni secondarie; restringimento delle medesime; discorso indiretto; il periodo.

Teoria dell'ortografia e dell'interpunzione.

Lettura. — Analisi accurata della connessione dei pensieri e dell'orditura di brani prosaici di qualche ampiezza; addestramento dell'acume intellettuale per la locuzione poetica e retorica; nello spiegare poesie classiche s'impartiscono notizie biografiche convenevoli e facili a capirsi intorno agli autori; esercizi nell'imparare a memoria e nel porgere.

Temi di diverso genere, in parte relativi all'istruzione impartita nella storia, nella geografia e nelle scienze naturali. I termini dei temi si di casa che di scuola come nella II. Classe.

IV. Classe, 3 ore in settimana. — Riepilogo di tutto l'insegnamento grammaticale. Comparazione dei vocaboli e delle loro famiglie con riguardo alla varietà di significato e di affinità a seconda della lettura; il più importante della prosodia e della metrica.

Lettura come nella III. Classe. -- Nella scelta dei brani di lettura (da cui sono escluse le traduzioni di originali poesie latine e greche) si deve aver riguardo pure alla mitologia ed alle leggende eroiche degli antichi.

Esercizi di memoria e di declamazione.

Temi con riguardo agli scritti d'affare più frequenti nella vita civile.

I termini dei Temi come nella II. Classe.

V. Classe, 3 ore in settimana. — Lettura di poesie epiche e liriche come pure di brani prosaici di maggior estensione; nella scelta si prenderanno pure squarci caratteristici della letteratura classica antica. Nozioni elementari sulle forme e sui generi più importanti della poesia epica e lirica, sippure dei precipui componimenti in prosa a tenore ed in base alla lettura. — Esercizi nel declamare brani poetici e prosaici.

Temi di argomento concreto in relazione alla lettura ed a ciò che fu appreso nelle altre discipline. Principio dello speciale istradamento al retto comporre (da continuarsi nelle altre due classi superiori) dietro analisi di temi convenienti all'occasione in cui si assegnano e quando si ripassano i lavori inscritto.

Temi da elaborarsi ordinariamente a casa, 6-7 per ogni semestre.

VI. Classe, 3 ore in settimana. — *Semestre I.* Lettura di varî canti della Gerusalemme liberata del Tasso con opportune osservazioni linguistiche ed estetiche; quadro intuitivo sulle diramazioni del ceppo linguistico indo-europeo e delle lingue romane; divisione della storia della letteratura italiana nei suoi principali periodi; notizie sull'origine e sullo sviluppo successivo del volgare italiano; pertrattazione dei grandi cicli romanzeschi, che somministrano la materia dell'epoca cavalleresca. — *Semestre II.* Lettura di squarci prosaici e lirici tratti principalmente dai classici più illustri dei varî secoli; una succinta e facile spiegazione dei punti principali della drammatica, quale preparazione a più profondo pertrattamento di quest'oggetto nell'ultima classe; esercizi nel declamare brani in poesia ed in prosa.

Temi come nella V. Classe, aumentando misuratamente le esigenze in riguardo a produzioni proprie. In ogni semestre 6-7 componimenti di regola quali lavori domestici.

VII. Classe, 3 ore in settimana. — Lettura come nel II. semestre della VI. Classe, inoltre la Divina Comedia di Dante e l'Adelchi del Manzoni.

Relazioni biografiche comparate sui principali corifei della letteratura classica in un modo eletto e circostanziato, corrispondente allo scopo della scuola.

Esercizi nel trattare a voce un argomento libero e premeditato.

Ogni Semestre 6-7 temi, per lo più quali lavori domestici.

LINGUA TEDESCA.

Meta d'insegnamento per la scuola reale inferiore. — Cognizione dell'intera teoria delle forme grammaticali e delle regole più importanti della sintassi, sufficiente prontezza nel tradurre dal tedesco nell'italiano e viceversa entro i limiti di materia trattata in iscuola.

Meta d'insegnamento per la scuola reale superiore. — Perfetta cognizione ed intendimento della teoria delle forme grammaticali e della sintassi; prontezza nel tradurre dal tedesco nell'italiano e dall'italiano nel tedesco; sufficiente speditezza nell'uso verbale della lingua tedesca; qualche esercizio nell'elaborare temi tedeschi liberi non troppo difficili; nozioni di maggior rilievo sulla storia della letteratura tedesca e cognizione delle più eminenti opere letterarie del secolo XVIII e XIX.

I. Classe, 5 ore in settimana. — Le regole della pronuncia e del retto leggere; il genere e le forme del sostantivo; l'aggettivo qualificativo, possessivo e dimostrativo; comparazione degli aggettivi; conjugazione dei verbi ausiliari; conjugazione del verbo debole; formazione dei tempi composti; elementi di ortografia; costruzione della proposizione semplice; frequenti esercizi di scrivere sotto dettatura; traduzione a voce ed in iscritto di proposizioni semplici dal tedesco in italiano e viceversa.

Brevi temi domestici secondo il bisogno; ogni 15 giorni un tema in iscuola.

II. Classe, 4 ore in settimana. — Continuazione della teoria delle forme; le parti inflessibili del discorso; la proposizione amplificata; della forma negativa e della forma interrogativa della conjugazione; continuo aumento della copia di vocaboli; traduzioni ed esercizi nello scrivere come nella I. Classe.

Brevi temi domestici, uno in iscuola ogni 15 giorni.

III. Classe, ore 4 in settimana. — Ripetizione e completamento della teoria delle forme grammaticali; i verbi forti, irregolari ed impersonali; le congiunzioni; teoria dei casi; traduzioni a voce ed in iscritto dal tedesco nell'italiano e viceversa; lettura dei squarci più facili in prosa ed in poesia contenuti nel libro di lettura; tentare a riprodurre verbalmente i brani letti;

imparare a memoria brevi pezzi di lettura; aumento della copia di vocaboli e frasi con riguardo ai verbi pertrattati.

Temi domestici come nella II. Classe; ogni mese un tema in iscuola.

IV. Classe, ore 3 in settimana. — Teoria dei modi e dei tempi; elementi della formazione e composizione dei vocaboli; comparazione dei medesimi e delle loro famiglie con riguardo al loro significato; traduzioni verbali ed in iscritto dal tedesco e viceversa; lettura di brani poetici e prosaici nel libro di lettura; riproduzione verbale come nella III. Classe; imparare a memoria brevi pezzi di lettura o piccole poesie.

Ogni 15 giorni un tema domestico alquanto lungo; ogni 4 settimane uno in iscuola.

V. Classe, 3 ore in settimana. — Ripetizione e completamento della sintassi; teoria dell'interpunzione; esercizi nel tradurre a voce ed in iscritto; le regole della prosodia e metrica; lettura di capolavori possibilmente completi della letteratura tedesca con speciale riguardo della prosa con brevi cenni biografici intorno ai relativi autori; imparare a memoria brevi brani di lettura; aumento continuo della copia di vocaboli e frasi; piccoli esercizi nel parlare attenendosi alla materia letta.

Ogni 15 giorni un lavoro domestico di maggior estensione (2-3 pagine); ogni 4 settimane un lavoro in iscuola.

VI. Classe, 3 ore in settimana. — Recapitulazione dell'insegnamento grammaticale; proposizioni composte ed elittiche; proposizioni secondarie, loro abbreviamento; locuzione indiretta; il periodo; esercizi stilistici; lettura di maggiori frammenti della prosa descrittiva e didascalica come pure di capolavori della poesia epica, lirica e didattica accompagnata da brevi cenni biografici sui relativi autori; esercizi nel parlare in relazione alla lettura.

Temi di casa e di scuola come nella V. Classe.

In via di esperimento si serve l'insegnamento della lingua tedesca.

VII. Classe, 3 ore in settimana. — Breve riassunto delle parti più importanti dell'insegnamento grammaticale; lettura di capolavori più lunghi di prosa rettorica, riflessiva o filosofico-

storica come pure di poesia drammatica, e permettendolo le circostanze, d' un dramma classico intero, colle nozioni biografiche relative agli autori; facili componimenti tedeschi e lettere preparate in iscuola; esercizi nel parlare.

Temî scolastici e domestici come nella V. Classe.

L' insegnamento si serve occasionalmente della lingua tedesca.

LINGUA FRANCESE

Meta d' insegnamento. — Retta pronuncia; sicurezza nella teoria delle forme e perfetta conoscenza della sintassi; prontezza nel tradurre in italiano le opere men difficili francesi, come pure nel volgere dall' italiano in francese brani facili di prosa.

V. Classe, 3 ore in settimana. — Regole della pronuncia e del leggere compresa la teoria degli accenti; teoria delle parti flessibili del discorso, compresi i verbi irregolari che più frequentemente occorrono; regole sintattiche necessarie all' intelligenza dei più facili componimenti in prosa; esercizi di traduzione dal francese in italiano e viceversa; esercizi nello scrivere sotto dettatura semplici periodi francesi relativi alle cose spiegate o lette.

Ogni 15 giorni la traduzione di più proposizioni italiane nel francese qual tema di casa.

Nel II. semestre lettura di racconti facili in prosa.

VI. Classe, 3 ore in settimana. — Riepilogo e completamento della materia spiegata l' anno antecedente; teoria dei verbi irregolari distinti in gruppi secondo i varî mutamenti fonetici; parti inflessibili del discorso; nozioni generali sulla formazioni dei vocaboli; sintassi delle varie parti del discorso; uso degli ausiliarii; teoria dei tempi e dei modi; reggimento del verbo. Esercizi di traduzione e dettatura; lettura di brani scelti in prosa ed in verso.

Ogni 15 giorni una traduzione di maggior estensione dall' italiano nel francese qual tema di casa.

VII. Classe, 3 ore in settimana. — Completamento della sintassi; regole sui principî; il periodo e le proposizioni elittiche.

Ogni mese come tema di casa una traduzione dall'italiano in francese e come tema di scuola uno d'ugual natura ovvero la traduzione di un brano difficile di francese in italiano; lettura di brani di prosa descrittiva e didattica come pure frammenti della poesia epica o didattica. Tentativi di riprodurre verbalmente in lingua francese le cose lette.

GEOGRAFIA E STORIA.

Meta d' insegnamento per la scuola reale inferiore. — Cognizione generale della natura della superficie terrestre e degli stati politici con particolare considerazione della monarchia austro-ungarica. Conoscenza dei più eminenti personaggi ed avvenimenti mitici e storici.

Meta per l'intera scuola reale. — Cognizione dei rapporti topici e dei più importanti fenomeni fisici sulla superficie terrestre. Etnografia e geografia di tutti i paesi della terra con speciale riguardo alla monarchia austro-ungarica. — Cognizione degli avvenimenti principali della storia esterna ed interna dei popoli più importanti a seconda della loro connessione prammatica con speciale riguardo allo sviluppo storico dell' Austria-Ungheria.

I. Classe, 3 ore in settimana. — Le forme principali della parte solida e liquida della terra, loro distribuzione e divisione; i confini politici delle parti terrestri e descrizione sinottica della superficie terrestre secondo la sua qualità naturale e divisione politica e ciò intuitivamente coll' uso della carta geografica. — Elementi fondamentali della geografia matematica e fisica inquantochè siano indispensabili pell'intendimento dei più semplici fenomeni e possono essere trattati in modo intuitivo.

II. Classe, 4 ore in settimana. — A. *Geografia, 2 ore.* — Geografia speciale dell'Africa e dell'Asia in riguardo fisico e topografico ed in relazione alle circostanze climatiche specialmente nel loro nesso colla vegetazione. — Geografia ed etnografia con riflesso all'origine, all'occupazione, alla vita commerciale e allo stato di coltura dei popoli in generale. — Prospetto della forma del suolo, dei territori fluviali, e dei paesi europei. — Geografia speciale dei paesi dell'Europa occidentale e meridionale nel modo accennato.

B. *Storia*, 2 ore. — Storia dell' evo antico e specialmente dei Greci e Romani con particolare rilievo della materia mitica e biografica.

III. *Classe*, 4 ore in settimana. — A. *Geografia*, 2 ore. — Geografia speciale degli stati rimanenti d'Europa con eccezione della Monarchia austro-ungarica, nel modo sopra indicato.

B. *Storia*, 2 ore. — Storia del medio evo con continua riflessione ai momenti della storia patria.

IV. *Classe*, 4 ore in settimana. — A. *Geografia*, 2 ore. — Geografia speciale dell'America, dell'Australia e della Monarchia austro-ungarica con riguardo ai rapporti costituzionali dell'impero.

B. *Storia*, 2 ore. — Prospetto storico dell' evo moderno con pertrattazione dettagliata della storia austriaca.

Osservazione 1.^a — In tutte le classi viene praticato il disegno di carte, parte in forma di abbozzi di singoli oggetti fatti a mano libera o valendosi della memoria, parte con rappresentazioni schematiche, parte quali carte geografiche nella forma più semplice eseguite dietro la rete dei gradi.

Osservazione 2.^a — Nelle classi V, VI e VII, la geografia non compare più come oggetto speciale, ma è unita all'insegnamento storico, dove entra quale ripetizione e completamento dell'istruzione impartita nelle classi inferiori, in occasioni offerte da qualsiasi incidente e principalmente come base alla spiegazione dei fatti storici.

V. *Classe*, 3 ore in settimana. — Storia dell' evo antico particolarmente dei Greci e Romani con speciale rilievo dei momenti della storia della coltura e con continuo riguardo alla geografia.

VI. *Classe*, 3 ore in settimana. — Storia del medio evo e dell' evo moderno sino alla pace di Westfalia trattata in egual modo e con speciale riguardo alla Monarchia austro-ungarica.

VII. *Classe*, 3 ore in settimana. — Storia dell' evo moderno dalla pace di Westfalia in poi coll'istesso metodo. — Breve prospetto della statistica dell' Austria - Ungheria con speciale riguardo ai rapporti costituzionali.

M A T E M A T I C A.

Meta d' insegnamento. — Cognizione fondata e sicura appropriazione della matematica elementare.

I. Classe, 3 ore in settimana. — Sistema decadico dei numeri; le quattro prime operazioni fondamentali con numeri astratti e con numeri incompletti con e senza frazioni decimali; spiegazione del sistema metrico di misura e peso; principî della divisibilità dei numeri; massimo comune divisore e minimo comune multiplo; frazioni ordinarie; riduzioni delle frazioni ordinarie in frazioni decimali e viceversa; calcolo con numeri complessi.

II. Classe, 3 ore in settimana. — Moltiplicazione e divisione abbreviata; calcoli con frazioni decimali periodiche ed incomplete con riguardo alle abbreviazioni necessarie; il più importante della dottrina sulle misure e sui pesi, sulle valute e sulle monete; riduzione di misure, pesi e monete; calcolo conclusionale (riduzione all' unità) applicato a problemi semplici e composti; teoria dei rapporti e delle proporzioni, loro applicazioni; regola del tre, regola di catena, calcolo del per cento, dell' interesse semplice, dello sconto e della scadenza; i conti di società e riparto, il calcolo del valore medio e delle allegazioni.

III. Classe, 3 ore in settimana. — Le quattro operazioni fondamentali con quantità algebriche semplici e composte; innalzamento di quantità algebriche semplici e composte come pure di numeri decadici alla seconda e terza potenza; estrazione della radice quadrata e cubica dei numeri decadici; continuazione degli esercizi nel calcolo con numeri particolari onde ripetere la materia insegnata nelle classi precedenti con speciale applicazione ai problemi di conteggio occorrenti nei rapporti della vita commerciale; calcolo dell' interesse composto.

IV. Classe, 4 ore in settimana. — *Aritmetica generale.* — Spiegazione scientifica delle prime quattro operazioni algebriche; teoremi fondamentali sulla divisibilità dei numeri; teoria del massimo comune divisore e del minimo multiplo colla sua applicazione a quantità composte; teoria della frazioni ordinarie; trasformazioni di frazioni comuni in frazioni decimali e viceversa; insegnamento dettagliato e fondato del calcolo con frazioni

decimali e particolarmente della moltiplicazione e divisione abbreviata; teoria dei rapporti e delle proporzioni colle loro applicazioni; equazioni del primo grado con una e più incognite con applicazione a problemi d'importanza pratica.

V. *Classe*, 5 ore in settimana. — A. *Aritmetica generale*. — Frazioni continue; equazioni indeterminate del primo grado; teoria delle potenze e delle quantità radicali ed in ispecie la quadratura e cubatura delle quantità composte come pure l'estrazione della seconda e terza radice da quantità algebriche composte e da numeri decadici; teoria dei logaritmi e loro relazione colla dottrina delle potenze; il sistema dei logaritmi di Brigg; costruzione ed uso delle tavole logaritmiche; equazioni del secondo grado ad una incognita.

B. *Planimetria trattata dal lato puramente scientifico*. — Concetti fondamentali della geometria; la linea retta, gli angoli, loro specie di misurazione; linee parallele; il triangolo e le sue proprietà fondamentali; congruenza dei poligoni; poligoni regolari; pertrattazione dettagliata del quadrilatero. — Segmenti proporzionali e somiglianza delle figure, cioè: somiglianza dei triangoli o proprietà del triangolo, che ne derivano; somiglianza dei poligoni. — Superficie di figure rettilinee, loro trasformazione e divisione. — La teoria del cerchio, poligoni regolari inscritti e circoscritti al cerchio; ciclometria.

VI. *Classe*, 5 ore in settimana. — A. *Aritmetica generale*. — Progressioni aritmetiche e geometriche; applicazioni al calcolo dell'interesse composto e delle rendite; teoria delle combinazioni; teorema binomiale per esponenti intieri e positivi; soluzione di quelle equazioni di grado superiore, che si possono ridurre a equazioni quadratiche; equazione del secondo grado con più incognite; equazioni esponenziali. — Esercizi continuati nell'uso delle tavole logaritmiche; soluzione di alcuni dei più semplici casi di equazioni diofantiche del 2° grado a due incognite.

B. *Geometria*. — 1.° *Goniometria*: Concetto delle funzioni goniometriche; relazioni reciproche delle funzioni dello stesso angolo e di diversi angoli che trovansi vicendevolmente in un determinato rapporto, nonchè di angoli semplici e di tali che di semplici si compongono; uso delle tavole logaritmiche. — Alcuni problemi di equazioni goniometriche. — 2.° *Trigonometria*

piana: Teoremi principali per la risoluzione del triangolo rettangolo e sviluppo speciale dei rispettivi casi principali; applicazione alla risoluzione dei triangoli isosceli e dei poligoni regolari. — Teoremi principali per la risoluzione dei triangoli obliquangoli; applicazione ad alcuni casi combinati ed a problemi della ciclometria e della geometria pratica. — 3.^o *Stereometria*: I teoremi più importanti relativamente alla posizione vicendevole delle linee rette nello spazio fra loro e rispettivamente ad un piano, ed intorno alla reciproca posizione di piani fra di loro; proprietà fondamentale dell'angolo solido in generale e dell'angolo triedo in particolare; congruenza e simmetria. — Divisione dei corpi; proprietà fondamentali e congruenza dei prismi in generale e particolarmente del parallelepipedo, nonchè delle piramidi. — Calcolo della superficie e del volume dei prismi, delle piramidi, del tronco piramidale e del prisma-toide. — Somiglianza delle piramidi e dei poliedri; i poliedri regolari. — Proprietà fondamentali del cilindro, del cono, della sfera; calcolo del volume di questi corpi e della superficie del cilindro e del cono, e del cono tronco retto e della sfera; alcuni problemi intorno al calcolo della superficie e del volume di corpi di rotazione.

VII. Classe, 5 ore in settimana. — A. *Aritmetica generale*: Teoremi fondamentali del calcolo di probabilità; soluzione di alcuni problemi sul calcolo dell'assicurazione della vita. — Decomposizione di quantità immaginarie nella loro parte reale ed immaginaria, il calcolo del modulo e dell'argomento e la rappresentazione grafica di quantità complesse.

B. *Geometria*. — 1.^o *Elementi della geometria analitica piana*: Quale introduzione alcunchè intorno all'applicazione dell'algebra alla geometria. — Spiegazione dei sistemi di coordinate più usati; trasformazione delle coordinate; pertrattazione analitica della retta, del cerchio della parabola, dell'elisse e dell'iperbole: ognuna di queste curve viene trattata particolarmente prendendo per base la sua speciale proprietà fondamentale e si restringe l'insegnamento a quelle proprietà importanti di queste curve, che si riferiscono ai fochi, tangenti e normali e ciò sempre in relazione ad un sistema di coordinate ortogonali. Quadratura della parabola e dell'elisse. — Equazione polare del cerchio e di ognuna delle coniche ammettendo per polo il foco e per asse polare l'asse principale. — 2.^o *Trigonometria sferica*: A modo

d'introduzione si spiegano le più importanti proprietà fondamentali del triangolo sferico (il triangolo polare). — Formule fondamentali e pertrattazione dei casi principali riguardanti la risoluzione del triangolo sferico rettangolo e dei triangoli obliquangoli; area del triangolo sferico. — Applicazione della trigonometria sferica alla stereometria ed alla risoluzione di alcuni problemi elementari della geografia matematica quali sarebbe il disegno delle diverse specie delle carte geografiche terrestri e marittime ovvero anche alla risoluzione di alcuni dei più semplici problemi dell'astronomia sferica.

Ripetizione di tutta la materia dell'insegnamento aritmetico e geometrico delle classi superiori e ciò di preferenza in modo pratico colla risoluzione di problemi d'esercizio.

S T O R I A N A T U R A L E.

Meta d'insegnamento per la scuola reale inferiore. — Cognizione delle forme più importanti del mondo organico ed inorganico fondate sull'osservazione e sopra esercizi nel distinguere queste forme l'una dall'altra.

Meta d'insegnamento per la scuola reale completa. — Prospetto sistematico dei gruppi di animali e di piante basato sulla conoscenza dei più importanti fatti desunti dalla loro anatomia, fisiologia e morfologia; cognizione delle forme e proprietà dei minerali di maggior importanza come pure dei fatti più salienti della geologia.

I. Classe, 3 ore in settimana. — Istruzione intuitiva e cioè nel *I. Semestre: animali vertebrati*, a preferenza mammiferi ed uccelli; una scelta opportuna di forme appartenenti alle altre classi. — *II. Semestre: animali invertebrati*, a preferenza articolati con speciale riguardo agli insetti; alcune forme più note ed importanti dei molluschi e dei ragni.

II. Classe, 3 ore in settimana. — Istruzione intuitiva e cioè nel *I. Semestre: Mineralogia.* — Osservazioni e descrizione d'un numero limitato di specie di minerali senza speciale riguardo alla sistematica; a tempo opportuno dimostrazione delle forme più comuni delle rocce. — *II. Semestre: Botanica.* — Osservazioni e descrizione d'una certa quantità di fanerogame di ordini

diversi; successivo inviamenlo al comprendimenlo di alcune famiglie naturali; considerazione di alcune forme di crittogame.

V. Classe, 3 ore in settimana. — *Zoologia*: Il più importante intorno all'anatomia dell'uomo ed alle funzioni dei suoi organi; pertrattazione delle classi dei vertebrati e dei gruppi più eminenti degli animali invertebrati con riflesso ai rapporti anatomici, morfologici ed embriologici però con omissione di ogni dettaglio non necessario.

VI. Classe, 2 ore in settimana. — *Botanica*: Considerazione dei gruppi del regno vegetale nel loro ordine naturale con riguardo alla loro anatomia e morfologia nonché alle funzioni vitali della pianta in generale; dovrassi sviluppare il carattere delle principali famiglie delle piante ommettendo ogni dettaglio sistematico non necessario.

VII. Classe, 3 ore in settimana. — I. *Semestre*: *Mineralogia*. — Breve esposizione della cristallografia indi pertrattazione dei minerali più importanti con riguardo ai loro rapporti fisici, chimici ovvero in altro modo istruttivi dietro un determinato sistema, però con omissione di tutte le forme rare ovvero non accessibili all'osservazione degli scolari. — II. *Semestre*: *Elementi di Geologia*. — Esposizione breve e compendiosa dei cambiamenti fisici e chimici in grande in base ad esempi adattati; le rocce più comuni ed i rapporti più essenziali dell'architettura, possibilmente con illustrazione sopra esempi locali; breve descrizione delle epoche geologiche con frequenti confronti delle forme di animali e di piante fossili colle forme viventi con accenni occasionali ai rapporti di discendenza degli organismi.

FISICA.

Meta d'insegnamento per la scuola reale inferiore. — Cognizioni dei più importanti fenomeni naturali che si possono dimostrare mediante l'esperimento, e delle loro leggi con riguardo a qualche pratica applicazione.

Meta d'insegnamento per la scuola reale completa. — Intendimento dei fenomeni naturali di maggior rilievo ottenuto in via

dell'esperimento e dell'osservazione con applicazione del calcolo inquantochè vi bastano le cognizioni della matematica elementare.

III. Classe, 3 ore in settimana. — Proprietà generale dei corpi: estensione, impenetrabilità, divisibilità (molecola), porosità, gravità (peso assoluto, il più importante intorno alla forza di gravità, alla gravitazione ed alla pressione atmosferica).

Proprietà particolari: stato d'aggregazione, coesione, adesione, elasticità. — *Calorico:* cambiamento di volume, termometri, propagazione del calorico per contatto, calorico specifico, capacità di calorico, cangiamento dello stato d'aggregazione, calorico latente e libero, breve esposizione del più importante intorno all'irradiazione del calorico. — *Magnetismo:* calamita naturale, calamita artificiale, azione d'una calamita sopra un'altra, magnetizzazione per induzione e con strofinamento; il magnetismo terrestre, declinazione, bussola. — *Elettricità:* a) *Elettricità di strofinamento:* stato elettrico, elettrizzazione mediante comunicazione ed influenza, elettroscopio, apparati condensatori, elettroforo, macchina elettrica semplice. — b) *Galvanismo:* pile ad un liquido (a due liquidi si spiegherà soltanto quella pila, di cui eventualmente viene fatto uso negli esperimenti), effetti calorifici della corrente galvanica, spiegazione del processo elettrolitico (decomposizione dell'acqua, galvanoplastica); effetti magnetici della corrente (regola d'Ampère), elettro-calamite, esperimenti fondamentali sull'induzione elettro-dinamica e magneto-elettrica; deduzione sperimentale delle leggi fondamentali della termoelettricità.

IV. Classe, 3 ore in settimana. — Meccanica: Moto rettilineo, parallelogramma del moto, parallelogramma delle forze, decomposizione delle forze con riguardo a casi speciali, che nell'insegnamento si presentano, definizione della forza quale prodotto della massa e dell'accelerazione, moto nella caduta libera, ampliamento della dottrina della gravità, centra di gravità, la leva ed il giogo della bilancia, pendolo semplice; moto centrale, moto di proiezione, forza centrifuga. Impedimenti al moto. — Dimostrazione sperimentale di rapporti statici nelle macchine semplici. — Dimostrazione sperimentale delle leggi idrostatiche fondamentali, principio d'Archimede, peso specifico, densità relativa, areometri a scala. — Celerità di efflusso, pressione di reazione (ruota di Segner). — Esperimento di Torricelli, baro-

metri, legge di Mariotte, macchina pneumatica, tensione dei vapori, macchina a vapore.

Acustica: Origine del suono, elementi della dottrina delle ondulazioni, celerità di propagazione, riflessione; origine dei toni musicali in generale, misura per l'altezza del tono, scala diatonica, produzione dei toni con corde, verghe, lamine e canne, risonanza, organo della voce e dell'udito.

Ottica (geometrica): propagazione rettilinea della luce, ombre, fotometri, leggi di riflessione. riflessione negli specchi, rifrazione della luce, dispersione; lenti, dimostrazione e costruzione delle immagini della lente biconvessa e biconcava; camera oscura, occhio, condizioni della visione distinta, occhiali, la visione binoculare e stereoscopica, limite della visibilità, microscopio semplice e composto, microscopio solare, cannocchiali diottrici. — Rappresentazione oggettiva dello spettro solare, linee di Fraunhofer.

Calorico raggiante: divisione dello spettro in riguardo all'estensione dei raggi calorifici, luminosi e chimici, corpi diatermani ed atermi, riflessione del calorico negli specchi.

VI. Classe, 3 ore in settimana. — *Introduzione*: Definizione e metodo della fisica; completamento della materia esposta nelle classi inferiori intorno alle proprietà generali, molecola, atomo; stati di aggregazione, coesione, adesione, elasticità e tenacità.

Meccanica: Statica del punto materiale e di sistemi rigidi con due e più punti d'applicazione, momento statico, centro di gravità, coppia di forze. Leggi della stabilità, condizione dell'equilibrio d'un corpo grave su d'un piano inclinato sotto l'influenza dell'attrito; coefficiente dell'attrito. — Dinamica del punto materiale, lavoro meccanico, forza viva; moto di oscillazione d'un punto materiale, moto curvilineo, forza centrifuga, moto di proiezione. — Dinamica di sistemi rigidi; i teoremi più facili del centro di gravità, i teoremi più generali del momento d'inerzia. — Pendolo fisico; le macchine semplici, dimostrazione del principio del moto virtuale p. e. alla leva ed al piano inclinato, applicazione del medesimo alla bilancia decimale. I fenomeni di maggior rilievo, che derivano dalla rotazione terrestre (stacciamento, diversità della gravità, flusso e riflusso). — Compressibilità dei liquidi, tensione alla superficie

e fenomeni capillari (spiegazione mediante costruzione geometrica). — Pressione idrostatica, spinta, condizioni di stabilità (metacentro), areometri a scala, celerità di efflusso. — Pressione dell'aria, barometri, legge di Mariotte e Gay-Lussac e fenomeni relativi; teoria dinamica sulla natura dei gas. Altimetria barometrica; perdita di peso dei corpi nell'aria. Efflusso dei gas, diffusione.

Dottrina delle ondulazioni: Moto ondulatorio longitudinale e trasversale, principio di Huyghens, i teoremi più comuni della riflessione, rifrazione ed interferenza.

Acustica: Produzione del suono, determinazione dell'altezza dei toni, scala diatonica, legge della vibrazione delle corde, verghe, lamine e delle colonne d'aria (deduzione della velocità di propagazione da toni prodotti da canne), riflessione ed interferenza del suono, toni di combinazione, colorito del suono, organo della voce e dell'udito.

VII. Classe, 4 ore in settimana. — *Magnetismo*: Concetto del magnetismo, i poli della calamita, costituzione d'una calamita, momento magnetico d'una verga, intensità orizzontale del magnetismo terrestre, apparato di Weber, variabilità del magnetismo terrestre.

Elettricità: Produzione dell'elettricità, legge di Coulomb, influenza apparati di condensazione, pile costanti, leggi elettrolitiche, unità chimica della corrente, legge di Ohm, unità di resistenza di Siemens, proporzionalità dell'azione chimica e magnetica: unità elettro-magnetica della corrente di Weber, bussola delle tangenti di Weber, teoria del magnetismo di Ampère. — Induzione magneto-elettrica ed elettro-dinamica. Leggi principali dei fenomeni diamagnetici e della termo-elettricità. Le più importanti applicazioni tecniche sul campo dell'elettricità e del magnetismo.

Ottica: a) *Ottica geometrica*: Propagazione rettilinea della luce, fotometria, riflessioni in specchi piani e sferici, sestante (goniometro di riflessione), rifrazione della luce nel prisma e nelle lenti, costruzione e calcolo delle immagini prodotte da lenti. Dispersione della luce, linee di Fraunhofer, analisi spettrale. — L'occhio, i microscopi ed i cannocchiali.

b) *Ottica fisica*: Spiegazione dei metodi per la misurazione della celerità di propagazione, relazione della velocità di pro-

pagazione in due mezzi alla rifrazione giusta l'ipotesi di Newton e Huyghens. Leggi generali dell'interferenza della luce: esperimento di Fresnel, prisma d'interferenza, spettro di reticoli. Polarizzazione della luce per riflessione (Nörreberg), per rifrazione semplice (prima di Nicol); rifrazione doppia, polarizzazione per doppia rifrazione, deviazione del piano di polarizzazione, saccharimetro. — Fluorescenza, fosforescenza, effetti chimici della luce.

Dottrina del calorico: termometri, coefficiente di dilatazione, correzioni della temperatura, termometro ad aria: quantità del calorico, unità di calorico, capacità di calorico. — Cambiamento dello stato d'aggregazione, proprietà di vapori saturi in confronto coi vapori soprariscaldati, determinazione della densità dei vapori; applicazione della legge di Mariotte a vapori non saturi (soprariscaldati), igrometria, macchina a vapore. — Propagazione del calorico per contatto (esperimenti di Desprez), irradiazione del calorico. — Qualche esposizione intorno all'essenza della teoria meccanica del calorico.

Astronomia: Moto giornaliero della sfera celeste, azimut ed altezza, angolo orario e declinazione. — Moto progressivo della terra, ascensione retta e declinazione, longitudine e latitudine; fenomeni, che vengono spiegati colla combinazione del moto progressivo e rotatorio della terra, precessione degli equinozi, calendario: moto della luna. — Generalizzazione delle leggi della gravità terrestre, moto planetario, comete, stelle fisse (aberrazione).

C H I M I C A.

Meta d'insegnamento: Intendimento ottenuto in via sperimentale dei processi che producono cambiamenti della materia, delle condizioni sotto le quali avvengono, e delle leggi che seguono. Nozioni generali sugli elementi chimici e sulle loro combinazioni con ispeciale riguardo alla loro presenza ed importanza nella natura come pure alla loro applicazione industriale.

IV. Classe, 3 ore in settimana. — Parte preparatoria. — Rivista dei più importanti fenomeni e processi fisico-chimici.

Caratteristica succinta degli elementi e delle diverse specie di combinazioni che ne nascono.

V. Classe, 3 ore in settimana. — Chimica speciale, I. parte: Chimica anorganica.

VI. Classe, 3 ore in settimana. — Chimica speciale, II. parte: Chimica delle combinazioni del carbonio. (*Chimica organica.*) — Teoremi della chimica generale; costituzione delle combinazioni chimiche. — Ad esercizi pratici (nel laboratorio) possono venire ammessi soltanto scolari provetti delle ultime due classi della scuola reale superiore e ciò fuori delle ore obbligate dell'insegnamento.

GEOMETRIA, DISEGNO GEOMETRICO E GEOMETRIA DESCRITTIVA.

Meta d'insegnamento per le classi della scuola reale inferiore: cognizione dei teoremi più importanti e delle loro applicazioni nella dottrina della costruzione geometrica; destrezza nel disegno lineare.

Meta d'insegnamento per la scuola reale completa: Cognizione dei principali teoremi e problemi della teoria delle proiezioni ed abilità sicura nell'applicarli alla teoria delle ombre ed alla rappresentazione di semplici oggetti tecnici.

II. Classe, 3 ore in settimana. a) *Geometria:* Elementi della planimetria sino al calcolo delle superficie. b) *Disegno geometrico:* Esercizi nell'uso degli strumenti del disegno lineare; esercizi nel disegno di costruzioni relative alla materia d'insegnamento, pertrattata nella planimetria e con riguardo alle semplici forme ornamentali.

III. Classe, 3 ore in settimana. a) *Geometria:* figure equivalenti e loro trasformazione; calcolo delle superficie con applicazione della materia dell'insegnamento matematico pertrattato nella III. Classe; applicazione delle operazioni algebriche fondamentali alla soluzione di semplici problemi planimetrici. b) *Disegno geometrico:* Gli esercizi di costruzione della II. Classe si continuano e si completano con riguardo alla materia di geo-

metria insegnata e vi si aggiungono applicazioni d'ornamento relative a casi ed esempi della pratica tecnica.

IV. Classe, 3 ore in settimana. a) *Geometria*: Elementi di stereometria; posizione reciproca di rette e piani con riflesso ai bisogni dell'insegnamento della geometria descrittiva, prisma, piramide, cilindro, cono e sfera; determinazione della superficie e del volume di questi corpi. b) *Disegno geometrico*: Spiegazione e costruzione delle coniche, sviluppo elementare delle principali loro proprietà ed applicazione delle medesime alle costruzioni delle tangenti. Rappresentazione del punto della retta e dei comuni corpi geometrici, come pure dei semplici oggetti tecnici mediante due proiezioni ortogonali e ciò in base a semplice intuizione ed in connessione alla rispettiva materia dell'istruzione stereometrica.

V. Classe, 3 ore in settimana. Ripetizione dei teoremi più importanti relativamente alla reciproca posizione delle rette e dei piani. — Pertrattazione dei problemi elementari della geometria descrittiva sulla proiezione ortogonale con riflesso alla determinazione dell'ombra portata di linee limitate e di figure piane supponendo specialmente raggi paralleli.

VI. Classe, 3 ore in settimana. Proiezione ortogonale di piramidi e prismi, intersezioni piane e reti di questi corpi, determinazione delle ombre. — Il più importante intorno alla rappresentazione delle curve. — Rappresentazione delle superficie cilindriche, coniche e di rotazione, limitando queste ultime alle curve di 2. ordine; sezioni piane e piani tangenti come pure esempi semplici dell'intersezione reciproca di queste superficie. — La determinazione del contorno dell'ombra propria e dell'ombra portata.

VII. Classe, 3 ore in settimana. Completamento della materia d'insegnamento e d'esercizio della V. e VI. Classe relativamente ai problemi di contatto ed alle costruzioni delle ombre, elementi della prospettiva lineare ed applicazione dei medesimi al disegno prospettico di corpi geometrici e di semplici oggetti tecnici. — Ripetizione delle parti più importanti dell'intera materia.

DISEGNO A MANO LIBERA

(secondo l'ordinanza ministeriale del 9 agosto 1873 N. 6708, D.)

Meta d' insegnamento. Abilità nel percepire e rappresentare oggetti tecnici dietro le leggi della prospettiva; destrezza nel disegno ornamentale ed intendimento del medesimo in riguardo allo stile: rappresentazione corretta delle forme del viso umano. In generale: intendimento delle forme ed educazione del buon gusto.

Primo grado d' insegnamento. I. Classe, 6 ore in settimana. II. Classe, 4 ore in settimana. Insegnamento intuitivo; si disegnano a mano libera forme geometriche piane dietro disegni eseguiti dal maestro in tabella ed accompagnati da spiegazioni necessarie all' intendimento, cioè: linee rette e curve, angoli, triangoli, poligoni, cerchi, ellissi, combinazioni di queste figure. — L'ornamento geometrico; elementi dell'ornamento piano. — Disegno a mano libera di forme geometriche piane e nello spazio secondo le norme della prospettiva, eseguito sopra adattati modelli di filo di ferro e di legno nel seguente ordine: linea retta e curva, poligoni, cerchi, corpi stereometrici e loro combinazioni: semplici oggetti tecnici. — Nella I. Classe gli esercizi di disegno trattano delle forme geometriche piane, dell'ornamento geometrico e finalmente degli elementi dell'ornato piano. — La parte teoretica dell' insegnamento, la teoria delle forme deve però venir ulteriormente continuata e si finisce colla spiegazione dei corpi (stereometria). Durante queste spiegazioni si deve evitare qualsiasi esercizio di disegno; gli occorrenti concetti vengono sviluppati con idonei mezzi intuitivi. — Nella II. Classe l'istruzione incomincia colla spiegazione dei principi fondamentali della prospettiva facendo uso dei relativi apparati; il disegno dietro modelli in filo di ferro ed in legno segue nel modo prescritto. — Il disegno dell'ornamento piano dietro esemplari in tabella deve succedere in modo progressivo (elementare) ai primi esercizi di disegno dietro modelli di legno. — Gli scolari divisi in due gruppi, devono venire occupati alternativamente nel disegno dietro modelli e in quello d'ornato piano.

Secondo grado d' insegnamento. III. e IV. Classe, 4 ore in settimana. Esercizi nel disegno ornamentale dietro disegni fatti dal maestro in tabella, poi dietro esemplari in colori e poli-

cromi; lo scolare è in tale occasione in modo debito da istruire intorno allo stile dell'ornato. — Studi dietro ornamenti plastici, come pure dietro idonei esemplari ornamentali di maggior difficoltà, introducendo pure occasionalmente nella sfera degli esercizi la figura umana ed animale. — Esercizi di disegno a memoria e continuazione della rappresentazione di oggetti tecnici nella prospettiva.

Terzo grado d' insegnamento. V. Classe, 4 ore, VI. Classe, 2 ore, VII. Classe, 4 ore in settimana. Si pertrattano le proporzioni del viso e del capo umano e se ne fanno i relativi esercizi a contorno dietro i disegni del maestro in tabella. Studi di viso e di testa dietro adattati modelli di gesso. — Continuazione degli esercizi nel disegno ornamentale e libera riproduzione degli oggetti di disegno dalla memoria a seconda del disponibile tempo e della capacità dello scolare. — Nell' esecuzione dei disegni si deve rivolgere speciale attenzione onde ottenere contorni corretti, poi deve venire istruito lo scolare intorno alle principali maniere di rappresentazione ed in ispecie gli deve venir insegnato il maneggio del pennello. — Con giusto apprezzamento del principio, essere il disegno uno dei più potenti mezzi di coltura, si deve prendere in ispeciale considerazione (su tutti i gradi dell' insegnamento e specialmente nell' esegui-mento del disegno) l' individualità dello scolare e la sua capacità.

C A L L I G R A F I A.

Meta d' insegnamento: Appropriazione d' una scrittura leggibile e di bell' aspetto. — I, II. ed eventualmente III. Classe un ora in settimana. Scrittura corrente italiana e tedesca; carattere rotodo.

G I N N A S T I C A.

Meta: Graduato rin vigorimento e conveniente coltura del corpo allo scopo di acquistare agilità nei movimenti. Consolidamento della salute e della freschezza dello spirito, eccitamento e sviluppo della forza volitiva, della perseveranza e del sentimento per l' ordine (secondo l' Ordinanza Ministeriale 20 Settembre 1875 · N. 14258).

PROSPETTO

DELLE ORE D'INSEGNAMENTO.

Materie d'insegnamento	Corsi							Somma
	I	II	III	IV	V	VI	VII	
Religione	2	2	2	2	1	1	1	11
Italiano	4	3	4	3	3	3	3	23
Tedesco	5	4	4	3	3	3	3	25
Francese	—	—	—	—	3	3	3	9
Geografia	3	2	2	2	—	—	—	9
Storia	—	2	2	2	3	3	3	15
Matematica	3	3	3	4	5	5	5	28
Storia naturale	3	3	—	—	3	2	3	14
Fisica	—	—	3	3	—	4	4	14
Chimica	—	—	—	3	3	3	—	9
Geometria (e descrittiva) .	—	3	3	3	3	3	3	18
Disegno a mano	6	4	4	4	4	2	4	28
Calligrafia	1	1	—	—	—	—	—	2
Ginnastica	2	2	2	2	2	2	2	14
Somma	29	29	29	31	33	34	34	219

III.

ELENCO DEI LIBRI DI TESTO

D O T T R I N A R E L I G I O S A .

- I Corso — Catechismo maggiore.
 II „ — P. Cimadomo — Catechismo del culto cattolico.
 III „ — Schuster — Storia Sacra dell' antico e nuovo testamento.
 — Favento — Geografia di terra santa.
 IV „ — Martin — parte IV. Storia della Chiesa.
 V „ — Wappler — „ I.
 VI „ — „ — „ II.
 VII „ — „ — „ III.

L I N G U A I T A L I A N A .

- I e II Corso — Demattio — Grammatica elementare.
 I „ — „ — Libro di lettura per uso della I. classe di tutte le scuole medie. Innsbruck 1882.
 II „ — Libro di lettura per le classi dei ginnasi inferiori. parte II.
 III e IV „ — Demattio — Sintassi della lingua italiana.
 III „ — Libro di lettura per i ginnasi inferiori parte III.
 IV „ — Idem parte IV.
 V „ — Carrara — Antologia parte I.
 VI „ — Idem parte II.
 — Tasso — Gerusalemme liberata.
 VII „ — Dante — Divina commedia.
 — Carrara — Antologia parte III.

L I N G U A T E D E S C A .

- I, II e III Corso — Clauss — Nuova grammatica della lingua tedesca. Ediz. 1877.
 IV „ — Fritsch M. — Grammatica della lingua tedesca. Ediz. 1876.

- IV Corso — Clauss — Libro di lettura — Antologia tedesca parte I. ediz. 1877.
 V, VI e VII „ — Noë E. — Antologia tedesca.

LINGUA FRANCESE.

- V e VI Corso — Ahn — Grammatica.
 — Plöetz — Lectures choisies.
 VII „ — Filek — Französische Chrestomathie. Vienna 1881.

GEOGRAFIA E STORIA.

- I Corso — Klunn — parte I. ediz. IV 1879.
 — Kozenn — Atlante scolastico di geografia fisica e politica — ediz. italiana.
 — Vogel — Atlante di carte mute.
 II „ — Gindely A. — Compendio di storia universale per le classi inferiori delle scuole medie, parte I. — 1882. Evo antico.
 — Klunn — Geografia universale, parte III ediz. III. 1879.
 — Menke — Atlante del mondo antico.
 III „ — Klunn — Geografia universale, parte III. ediz. III. 1879.
 — Kozenn — Atlante come sopra.
 — Gindely A. — Compendio di storia universale per le classi inferiori delle scuole medie, parte II. — 1882. Medio evo.
 — Spruner — Atlante storico geografico.
 IV „ — Hannak — Compendio di storia, geografia e statistica della Monarchia Austro-Ungarica.
 — Kozenn — Atlante come sopra.
 — Pütz G. — Storia parte III per le classi inferiori (ediz. anteriore al 1873).
 — Spruner — Atlante.
 V „ — Pütz — Storia universale parte I, evo antico, per le classi superiori, ediz. 1883. Trad. Mattei.
 — Spruner — Atlante.
 VI „ — Pütz — Parte II, medio evo, per le classi superiori — ediz. 1879. Trad. Mattei.
 VIII „ — Pütz — parte III, evo mod., ediz. 1877. Trad. Mattei.
 — Hannak —

M A T E M A T I C A.

- I e IV Corso — Močnik — Trattato di Aritmetica ad uso delle classi inferiori delle scuole medie, ediz. 1877.
 — Močnik — Elementi di geometria ad uso delle classi inferiori — Ediz. 1877.
- V e VII „ — Močnik — Manuale di aritmetica ed algebra, per le classi superiori delle scuole medie, ediz. 1878
 — Wittstein — Planimetria, stereometria e trigonometria, traduzione italiana di S. Scarrizza.
 — Močnik — Tavole logaritmiche.

G E O M E T R I A D E S C R I T T I V A.

- V, VI e VII Corso — Per ora lezioni del docente.

S T O R I A N A T U R A L E.

- I Corso — Pokorny — Regno animale, ediz. 1882.
 II „ — „ — Regno minerale, ediz. 1882.
 — „ — Regno vegetale, ediz. 1882.
 V „ — Schmarda — Elementi di Zoologia.
 VI „ — Bill — Botanica, trad. Lanza.
 VII „ — Bonizzi — Mineralogia ediz. 1877.

F I S I C A.

- III e IV Corso — Vlacovich — Elementi di fisica sperimentale. — 1880.
 VI e VII „ — Ganot — Elementi di fisica.
 — Münch — Trattato di fisica. *

C H I M I C A.

- IV e VI Corso — Roscoe — Lezioni di chimica elementare.

D I S E G N O A M A N O.

Gli esemplari e modelli della scuola.

* Si è adoperato il Münch.

IV.

T E M I

nella lingua d' insegnamento elaborati nei tre corsi superiori

V. CORSO.

1. La procella e le passioni.
2. Commercio e colonie dei Fenici.
3. Una gita all' esposizione di Trieste.
4. Parafrasi della canzone di Dante: „O patria degna di trionfal fama.“
5. L'avidità (Racconto).
6. Confronto fra la costituzione di Licurgo e quella di Solone.
7. Utilità del ferro.
8. Pace e guerra.
9. Lettera ad un amico intorno al diletto ed al profitto trovati nello studio della storia greca.
10. Il lavoro accorcia le ore ed allunga la vita.
11. Utilità degl' insetti.
12. Quali episodi della storia romana vi colpirono maggiormente, e perchè?
13. La spada, la lingua e la penna.
14. Costanza vince ignoranza.

VI. CORSO.

1. La partenza del coscritto.
2. Descritti gli orrori di una inondazione, si faccia un caldo appello alla carità cittadina a favore dei paesi inondati.
3. L'ambizione delusa (in forma di novella).
4. L'acqua marina e i suoi prodotti fisici.
5. Conseguenze delle scoperte ed invenzioni del secolo XV, in ordine alla civiltà europea.

6. Quali circostanze sieno concorse alla creazione dell'epopea romanzesca in Italia.
7. Argomento libero.
8. La mia vocazione.
9. Una visita all' Ospedale.
10. La perserveranza.
11. Argomento libero.
12. Si discuta in forma di dialogo l'importanza dell'istruzione primaria.
13. L' arte domanda eccellenza e non si appaga della mediocrità.
14. Analisi dell' „Ifigenia“ di Euripide.

VII. CORSO.

1. Per quali ragioni i grandi fiumi contribuiscono alle prosperità commerciale e industriale dei paesi che attraversano.
2. L' elettricità e sue applicazioni.
3. L' aria nella economia della natura.
4. L' arte vetraria.
5. La moneta considerata quale rappresentante universale del valore delle cose, e vantaggi che deriverebbero al commercio mondiale da un unico e comune sistema monetario.
6. Istruzione, educazione e rapporti vicendevoli fra discepolo e maestro.
7. Argomento libero.
8. L' uomo è nato fatto per la società.
9. A che conduce gli uomini la brama immoderata d' arricchire.
10. Le impressioni buone o ree della prima età hanno potente influenza sul resto della vita.
11. Come e perchè il desiderio di novità torni talvolta utile alle arti e alle scienze, e tale altra dannoso.
12. Argomento libero.

NOTIZIE STATISTICHE

Notizie statistiche	C o r s i							Totale	Osser- vazioni
	I	II	III	IV	V	VI	VII		
<i>a) Numero degli scolari</i>									
Iseriti e frequentarono	10	7	10	6	7	8	5	53	Tutti cattolici e di lingua materna ita- liana
Lasciarono l'Istituto du- rante l'anno	1	1	1	—	—	—	—	3	
<i>b) Patria</i>									
Dall'Istria	9	7	10	6	7	7	4	50	Di vari distretti
Da Trieste	—	—	—	—	—	—	1	1	
Dalla Dalmazia	1	—	—	—	—	1	—	2	
<i>c) Tasse scolastiche</i>									
Paganti il didattro	5	4	4	2	1	4	4	24	IV
Esenti	4	2	5	4	6	4	1	26	
<i>d) Stipendiati</i>									
Dal fondo prov. dell'Istria	—	—	—	1	—	—	—	1	Con fior. 100 " " 63
„ legato Gabrielli di Pirano	—	—	—	—	1	—	—	1	
<i>e) Sussidiati</i>									
Dal fondo prov. dell'Istria	—	—	—	1	—	—	—	1	Con fior. 60
<i>f) Risultato delle classifica- zioni</i>									
I. ^a classe con eminenza	1	4	7	2	2	2	—	18	
I. ^a classe	8	—	—	2	2	3	3	18	
II. ^a classe riparabile	—	2	2	2	2	2	—	10	
II. ^a classe	—	—	—	—	1	1	2	4	

ETÀ DEGLI SCOLARI
alla fine dell'anno

CORSI	A N N I												Totale
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
I.	1	2	3	3	—	—	—	—	—	—	—	—	9
II.	—	1	2	2	—	1	—	—	—	—	—	—	6
III.	—	—	2	—	2	3	2	—	—	—	—	—	9
IV.	—	—	—	—	1	1	2	1	1	—	—	—	6
V.	—	—	—	—	—	2	5	—	—	—	—	—	7
VI.	—	—	—	—	—	—	2	—	2	4	—	—	8
VII.	—	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—	2	5

VI.

AUMENTI ALLE COLLEZIONI

BIBLIOTECA.

Viaggio in Oriente. — Narrato da S. A. I. R. il Principe Ereditario *Arciduca Rodolfo*.

Petermanns. — Mittheilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt.

Humboldt. — Monatschrift für die gesammten Naturwissenschaften.

Bottaglini. — Giornale di matematiche.

Zeitschrift für das Realschulwesen.

Heinrich von Sibel. — Historische Zeitschrift.

D O N I.

Oesterreichische Geschichte für das Volk, vol 7.

STORIA NATURALE.

Leuckart e Nitsche. — Tre grandi tavole murali di Zoologia.

FISICA.

Tavolo a ruotazione per servire all'uso di apparati specialmente di ottica.

DISEGNO.

Nove tavole litografate, di grande formato, con modelli di vario stile, ed a chiaroscuro.

VII.

ESAMI DI MATURITÀ

Si presentarono all' esame cinque scolari pubblici di questa scuola.

L' esame scritto si fece dal giorno 18 al 25 giugno.

Furono proposti i temi :

1. *Per la lingua italiana :*

Dei due elementi che concorrono a rendere popoloso e fiorente uno stato, cioè la fecondità del suolo e l' industria dell' uomo, qual' è il più potente e perchè ?

2. *Versione dal tedesco in italiano :*

Müller, Gram. parte III, pag. 173, num. 10. Heinrich I. und seine Gemahlin, fino a : zu verdanken hatte.

3. *Versione dall'italiano in tedesco :*

Müller, Gram. parte II, cap. CV^o. Nei secoli passati . . . di quell' epoca.

4. *Per la lingua francese.*

147 (159). Combat des Thermopyles. Dal principio a pag. 128 fino alla pag. 129, linea 15 : incursions des Thessaliens.

5. *Per la matematica :*

Sieno dati tre numeri che abbiano per somma 40 ; la somma dei loro quadrati sia 608, e la differenza delle differenze tra il primo ed il secondo, ed il secondo ed il terzo numero sia 4 ; quali sono questi numeri ?

L' ombra che una casa situata al piede del pendio d' un monte proietta su questo pendio ad un' altezza solare di 55^o, 5', 58'', ha una lunghezza di 7 m. Qual' è l' altezza di questa casa se l' inclinazione del pendio nella direzione dell' ombra è di 25^o ?

Qual' è la distanza in chilometri fra Vienna (lat. 48° , $12'$, $36''$; long. 34° , $2'$, $42''$) e Pirano (lat. 45° , $31''$, $30''$; lon. 31° , $14'$), calcolando 1.^o del cerchio massimo terrestre 111 Km.

6. Per la geometria descrittiva:

Determinare l'incontro di una retta con un piano rappresentato da due rette, che s'intersecano e delle quali una sia parallela al piano di profilo.

Determinare l'intersezione d'un prisma triangolare retto adagiato sul coordinato orizzontale, con un cilindro retto adagiato sul piano di profilo.

Sopra una tavola prismatica esagonale regolare retta adagiata sul piano ignografico, poggia un disco cilindrico, e su questo un cono circolare retto; si determini: 1.^o l'ombra propria di questi tre corpi; 2.^o l'ombra portata dall'uno sull'altro; 3.^o l'ombra projecta di questi sui coordinati, per raggi luminosi paralleli, inclinati a 45° .

L'esame orale si è tenuto nel giorno 26 corr. Luglio, colla presidenza dell'Illustrissimo signor cav. Antonio de Klodić-Sabladoski I. R. Ispettore scolastico provinciale.

Intervennero i membri della Deputazione Comunale per questo Istituto, Signori Carlo cav. de Furegoni e Dr. Giuseppe Bubba.

Dei cinque candidati, due si ritirarono dall'esame dopo fatti i temi.

Furono dichiarati maturi:

Hroncich Romolo da Lussinpiccolo,
Paeh-Nicolich Costantino da Trieste,
Schiavuzzi Domenico da Pirano.

VIII.

CRONACA DELLA SCUOLA

In principio dell'anno fu assunto a supplente, per insegnare lingua tedesca, il Sig. Vigilio Pinamonti, e nessuna altra innovazione avvenne nel Corpo insegnante.

Nel giorno 4 Ottobre si è festeggiato l'onomastico di *S. M. L'Augustissimo nostro Imperatore*. Si è celebrata una messa nella Chiesa dell'Istituto, seguita dal *Te Deum*.

Nel 19 Novembre e nel 17 Aprile, il Direttore diede vacanza, pei due giorni dei quali dispone. Quelle vacanze in omaggio alle fauste ricorrenze degli onomastici di *S. M. L'Augustissima nostra Imperatrice Elisabetta*, e di *S. A. I. il Serenissimo Principe Ereditario Rodolfo*.

Nel giorno 8 di Novembre il Direttore col corpo insegnante e la scolaresea fecero una visita all'Esposizione Agricola-Industriale a Trieste.

Nei giorni 8, 9, 10, 11 Maggio l'Illustrissimo Sig. cav. Dr. Ernesto Gnad, I. R. Ispettore scolastico prov., fece ispezione a questo Istituto, e ne fu soddisfatto.

DEPUTAZIONE SCOLASTICA.

La Deputazione scolastica Municipale per questo Istituto è formata dai Signori:

Pietro Vatta, Podestà,
Carlo cav. de Furegoni,
Dr. Giuseppe Babba.

FONDO DI BENEFICENZA

dell' I. R.

SCUOLA REALE SUPERIORE DI PIRANO.

I. Gestione

INTROITO	f. s.		ESITO	f. s.	
Fondo cassa alla fine dell'anno scolastico 1881—82	276	94	Per un' obbligazione di Stato portante il N. 36284 del valore nominale di f. 300	231	42
Dalla Giunta provinciale dell' Istria	50	—	Per una tassa scolast.	8	—
Dalla Presidenza del Consorzio delle Saline di Pirano	25	—	Per sussidi in denaro	38	75
Interessi delle tre obbligazioni di stato	48	30	Per libri e requisiti di scuola	8	19
			Spese minute	—	50
Assieme	400	24	Assieme	286	86
Detratto l'esito dei f.	286	86			
Restano in cassa . f.	113	38			

II. Patrimonio

1. Nro. 4 Obbligazioni di stato del complessivo importo nominale di f. 1450.—
2. L' avanzo di cassa alla fine della presente gestione di " 113.38

PIRANO, 19 Luglio 1883.

IL COMITATO

Stof. Spadaro — Stof. Stefani — Stof. Settonio

Visto

Dr. LOCATI Direttore

Visto e trovato a dovere

Dr. Supancich — E. Nicolich

XI.

A V V I S O

L'iscrizione degli scolari sarà nei giorni 30 Settembre, 1 e 2 Ottobre p. v. dalle ore 8 alle 11 ant. e dalle 2 alle 4 pom.

Tutti gli scolari che per la prima volta vengono iscritti, pagano la tassa di fior. 2.10 all'atto dell'iscrizione.

Gli scolari che vengono da pubbliche scuole popolari devono presentare il certificato prescritto dall'Ordinanza Ministeriale 7 Aprile 1878.

Gli Esami di riparazione devono essere fatti il 5 Ottobre.

DALLA DIREZIONE

DELL'I. R. SCUOLA REALE SUPERIORE

PIRANO 31 Luglio 1883.

Il Direttore

Dr. L O C A T I.

INDICE

La littérature française sous la minorité de Louis XIV pag. 3

NOTIZIE DELLA SCUOLA

I. Personale insegnante	pag. 43
II. Piano didattico	" 45
III. Elenco dei libri di testo	" 68
IV. Temi scolastici	" 71
V. Notizie statistiche	" 73
VI. Aumenti alle collezioni	" 75
VII. Esami di maturità	" 76
VIII. Cronaca della scuola	" 78
IX. Pubblicazioni delle Autorità	" 79
X. Fondo di Beneficenza	" 80
XI. Avviso	" 81

Correzioni

<i>Errato</i>				<i>Corretto</i>
pag. 4	linea 22	règence		régence
" 5	" 28	effacè		effacé
" 14	" 35	prinee		prince
" 15	" 36	rapportée		rapportée
" 19	" 22	le		les
" 20	" 15	mode ;		mode,
" "	" 16	vèrité		vérité
" 22	" 22	n'énlève		n'enlève
" 25	" 15	celui		celui
" "	" 29	pouivat		pouvait
" 33	" 21	ceux ci		ceux-ci
" "	" 24	était		était
" "	" 30	èleva jusqu'		éleva jusqu'
" 38	" 1	émigraïton		émigration
" 40	" 22	ed		et
" 73	1.ª classe con eminenza	1. 4. 7. 2. 2. 2. — 18		1. — — 2. 2. 2. — 7.
" "	1.ª classe	8. — — 2. 2. 3. 3. 18		8. 4. 7. 2. 2. 3. 3. 29.

Corrections

1900

1900

Page	Correction	Page	Correction
1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31
32	32	32	32
33	33	33	33
34	34	34	34
35	35	35	35
36	36	36	36
37	37	37	37
38	38	38	38
39	39	39	39
40	40	40	40
41	41	41	41
42	42	42	42
43	43	43	43
44	44	44	44
45	45	45	45
46	46	46	46
47	47	47	47
48	48	48	48
49	49	49	49
50	50	50	50
51	51	51	51
52	52	52	52
53	53	53	53
54	54	54	54
55	55	55	55
56	56	56	56
57	57	57	57
58	58	58	58
59	59	59	59
60	60	60	60
61	61	61	61
62	62	62	62
63	63	63	63
64	64	64	64
65	65	65	65
66	66	66	66
67	67	67	67
68	68	68	68
69	69	69	69
70	70	70	70
71	71	71	71
72	72	72	72
73	73	73	73
74	74	74	74
75	75	75	75
76	76	76	76
77	77	77	77
78	78	78	78
79	79	79	79
80	80	80	80
81	81	81	81
82	82	82	82
83	83	83	83
84	84	84	84
85	85	85	85
86	86	86	86
87	87	87	87
88	88	88	88
89	89	89	89
90	90	90	90
91	91	91	91
92	92	92	92
93	93	93	93
94	94	94	94
95	95	95	95
96	96	96	96
97	97	97	97
98	98	98	98
99	99	99	99
100	100	100	100